



HAL
open science

Journée d'Actualité Archéologique en Autunois et en Bourgogne, 22 mars 2013, Autun

Yannick Labaune

► **To cite this version:**

Yannick Labaune. Journée d'Actualité Archéologique en Autunois et en Bourgogne, 22 mars 2013, Autun. 2013. halshs-00940164

HAL Id: halshs-00940164

<https://shs.hal.science/halshs-00940164v1>

Submitted on 31 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Journée
d'Actualité
Archéologique
en Autunois et
en Bourgogne

22 mars 2013
Autun

À Autun, l'archéologie prend tout son sens...

Pour sa cinquième édition à Autun, la Journée d'actualité Archéologique en Autunois et en Bourgogne s'est tenue le 22 mars 2013 sous la conduite de Yannick Labaune, Archéologue municipal, et du Service d'Archéologie de la Ville d'Autun.

Ouverte à la fois aux spécialistes mais également au grand public, c'est un formidable outil de communication sur cette « science obscure » qu'est l'archéologie en se consacrant dans sa matinée à l'actualité des travaux de recherche réalisés en 2012 sur l'agglomération autunoise, puis en s'ouvrant à toute la Bourgogne, au fil des conférences et interventions.

Félicitations à toute l'équipe du Service Municipal d'Archéologie de la Ville d'Autun, encadrée par Yannick Labaune, pour le remarquable travail de recherches et de présentation accompli.

Merci également au Service Régional d'Archéologie pour l'appui financier et technique sur le projet, à nos partenaires que sont l'Inrap, le bureau d'études Eveha, les Universités de Paris I et de Franche-Comté et leurs étudiants en Master, le Service Municipal d'Archéologie de la Ville de Besançon, sans oublier l'Université de Bourgogne et l'UMR ArtéHis pour la réalisation de cette brochure.

Si, à Autun, l'archéologie prend tout son sens, c'est bien qu'elle nous permet, en voyageant dans la compréhension du passé et en le mettant en valeur, de mieux comprendre notre présent et de mieux construire notre avenir.

Rémy Rebeyrotte
Maire d'Autun
Conseiller Général
Président de la Communauté
de Communes de l'Autunois

Illustration de
couverture :
Fouilles réalisées dans le
cadre du Programme de
recherche aux abords du
temple de Janus.
Cliché société COM'AIR

Ci-contre :
Vue aérienne du secteur
de la Genetoye en cours
de fouille avec le théâtre
en cours de dégagement
sous la parcelle de blé.
Cliché société COM'AIR



Table des matières

À Autun, l'archéologie prend tout son sens...	3
Actualité archéologique 2012 en Bourgogne	6
Michel Prestreau	
ACTUALITÉ AUTUNOISE	9
L'occupation du territoire au cœur du territoire éduen. Opérations de prospections- inventaire en Nivernais-Morvan 2011-2013	10
Pierre Nouvel, avec la collaboration de Ph. Barral, S. Izri, Cl. Laplaige, M. Lucaselli, A. Stock et M. Thivet	
Recherches archéologiques dans le quartier d'Autun- La Genetoye (71). Premiers résultats obtenus en 2012 grâce aux prospections géophysiques	12
Gilles Bossuet, Clément Laplaige, Yannick Labaune	
Les fouilles d'Autun - Faubourg d'Arroux (71)	16
Stéphane Alix	
Une inscription en 1250 fragments : <i>CIL XIII 2657 (Augustodunum-Autun)</i>	22
Anthony Hostein, Michel Kasprzyk	
ACTUALITÉ RÉGIONALE	25
Actualité de l'Age du Bronze en Bourgogne en 2012 : les sites de Saint-Apollinaire <i>La Pièce-au-Poirier 1</i> et de Labergement-Foigney <i>Les-Vernes</i> (21)	26
Franck Ducreux	
Besançon (25) : un ensemble clos du XV^e siècle à la ZAC Pasteur et actualité des fouilles	30
Corinne Goy, Claudine Munier	
Un atelier de potiers à Saint-Valérien (89)	34
Stéphane Venault, Anne Delor-Ahü	
L'agglomération antique de Saint-Valérien (89)	38
Cyril Driard	
Entrains sur Nohain (58), fouille du « 16 route d'Etai »	42
Ghislain Vincent, Christophe Dunikowski	

Présentation Labergement-Foigny « Champs Cottin » (21). Premiers résultats.....46

Alexandre Burgevin, Stéphanie Morel-Lecornué

L'occupation rurale gallo-romaine dans l'est Dijonnais, l'exemple de la fouille du « PAED » à St-Apollinaire (21)50

Frederic Devevey, Laurent Popovitch

Liste des intervenants.....54



Vue générale de la fouille d'Entrain-sur-Nohain.
Cliché société COM'AIR

Actualité archéologique 2012 en Bourgogne

Michel Prestreau

Conservateur régional, Service Régional de l'Archéologie de Bourgogne

Présentation

La Bourgogne possède un très riche patrimoine. Autrefois opulente et dotée d'une forte identité, elle est devenue une région de passage à la géographie très contrastée. Dominée par le Morvan qui limite les échanges est-ouest, elle reste peu peuplée, 2,5 % de la population française, et focalisée sur l'axe économique constitué par le sillon de la Saône.

Sur le plan historique, la Bourgogne a profité de l'axe majeur de l'occident européen : le sillon Saône-Rhône qui lie la Méditerranée aux mondes germanique ou scandinave, pour construire de brillantes et riches sociétés. Ainsi, durant la Protohistoire, la période antique et le Moyen Âge, la Bourgogne apparaît comme opulente et innovante, en témoignent notamment les sites de Vix, Bibracte, Autun, Cluny et Cîteaux.

La recherche en 2012

La recherche en Bourgogne bénéficie du pôle universitaire constitué des universités de Dijon et de Besançon, intégrant les UMR 6298 et 7021 qui regroupent outre les universités, le CNRS, le Ministère de la Culture et l'INRAP. En outre, elle bénéficie de la présence du Centre de recherches européen du Mont Beuvray (Bibracte). Par ailleurs, l'archéologie préventive s'organise autour du pôle public, principalement représenté par l'INRAP, en l'absence de service de collectivité à l'exception notable d'Autun. Plusieurs entreprises privées interviennent en Bourgogne, où elles réalisent un travail de qualité (Archéodunum et Eveha, pour citer les principales).

En 2012, le SRA a élaboré une liste complémentaire de zonages de présomption

archéologique. Les premiers zonages datent de 2004. Il s'agit d'un arrêté du préfet de région qui transmet aux maires de communes à forte sensibilité archéologique une cartographie de zones à l'intérieur desquelles la saisine du SRA est rendue obligatoire si des aménagements urbains sont envisagés. Les zonages montrent des variations suivant les communes selon des critères géographiques ou de surface des aménagements à entreprendre. A ce jour, 217 communes de la région ont un zonage arrêté.

Archéologie programmée

En Préhistoire, à Arcy-sur-Cure, l'étude de la « grande grotte » permet de dégager de nouvelles peintures pariétales constituant ainsi un bestiaire de plus de 200 individus ; une partie de ces peintures est contemporaine de celles de la grotte Chauvet en Ardèche. La fouille dans la grotte du Bison affine la séquence chronologique entre la fin du Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur, soit le passage de l'homme de Neandertal à l'Homme moderne. Dans la vallée de la Saône, les fouilles de la grotte de Mellecey mettent au jour des niveaux moustériens en place. Les travaux de publication de la nécropole monumentale de Passy (89), fouillée au début des années 80, s'achèvent et un ouvrage collectif devrait voir le jour en 2015.

En protohistoire, l'étude des grands oppida de la région se poursuit. A Vix, l'exploration du plateau livre les premiers éléments d'un urbanisme structuré en Gaule non méditerranéenne, l'étude des remparts atteste l'édification d'une architecture très ostentatoire. Bibracte fait l'objet d'une présentation dans le présent cahier. A Alésia, l'opération sur le complexe cultuel d'Apollon Moritasgus a permis de mieux articuler

sources, sanctuaires et architecture culturelle.

A Cluny, à La Charité-sur-Loire et à Vezelay, l'édification des grands monastères réserve son lot de surprises. A Cluny, une *villa* carolingienne repose sous l'abbaye. A Vézelay, le cloître qui jouxte l'abbaye a été étudié ainsi que des éléments d'une citerne médiévale.

Archéologie préventive

En 2012, 83 prescriptions de diagnostics et 25 prescriptions de fouilles ont été émises par le SRA. Les résultats les plus notoires concernent le Parc d'activités de l'est dijonnais avec la mise au jour de nombreux vestiges principalement protohistoriques, la Nièvre où une agglomération groupée autour d'un sanctuaire a été identifiée à Magny-Cours et l'Auxerrois où, sur une future ZAC de 40 hectares, se succèdent des occupations du Paléolithique supérieur à l'Antiquité.

Sept fouilles interviennent dans le cadre d'aménagements touchant de grandes surfaces : au sud du département de la Nièvre sur la RN 7, ou dans le Parc d'Activités de l'Est Dijonnais et dans les emprises de la LGV Rhin-Rhône (phase 2). On notera en particulier : l'étude d'occupations protohistoriques successives sur de très vastes surfaces au nord et à l'est de Genlis (ainsi qu'à Collonges-lès-Premières), la fouille d'une importante *villa* romaine à Labergement-Foigny (qui a livré, entre autres, de la statuaire) et, enfin, la fouille d'un établissement aristocratique carolingien à Collonges-lès-Premières, comportant des aménagements hydrauliques de captage, rares et inédits.

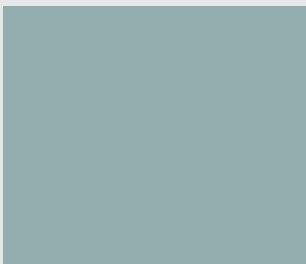
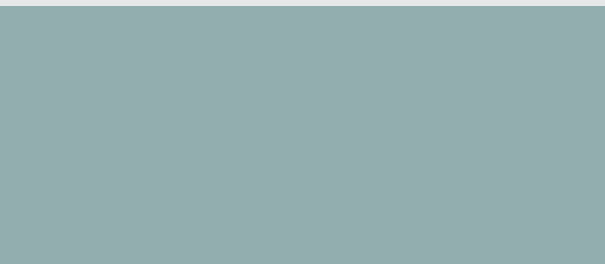
La collection « Archéologie en Bourgogne », initiée par le service régional de l'archéologie, s'est enrichie en 2012 de deux numéros : Alésia « les fouilles du complexe culturel

d'Apollon Moritasgus » et le site Paléolithique supérieur de Oisy (Nièvre). Ces plaquettes sont disponibles sur simple demande auprès de la DRAC.

Centre de Conservation et d'Étude du mobilier archéologique

Le Centre de Conservation et d'Étude, à vocation régionale, adossé au centre de recherches de Bibracte, accueille depuis le printemps 2012 le mobilier archéologique issu d'opérations archéologiques réalisées en région Bourgogne. Ce mobilier, ainsi que la documentation affairante, peuvent être étudiés sur place, sur simple rendez-vous auprès du SRA.





ACTUALITÉ AUTUNOISE

L'occupation du territoire au cœur du territoire éduen. Opérations de prospections-inventaire en Nivernais- Morvan 2011-2013

Pierre Nouvel

Maître de conférences, Université de Franche-Comté

avec la collaboration de

Programme « prospections aériennes » :

S. Izri et M. Thivet

Programme « environs de Bibracte »

Ph. Barral, S. Izri, Cl. Laplaige, M. Lucaselli, A. Stock et M. Thivet

Programmes supportés par Bibracte, l'UMR 6249 chrono-environnement et la DRAC Bourgogne

Cette présente communication s'est attachée à présenter les résultats de trois opérations de prospections récentes qui ont concerné la Bourgogne méridionale. La première s'est donné pour objectif d'étudier l'évolution du peuplement sur le temps long dans les zones de piémont et de moyenne montagne des environs d'Autun et de Bibracte. Ces

travaux se sont appuyés, depuis 2009, sur d'intenses prospections terrestres (couvrant 15% d'un espace particulièrement difficile à appréhender de par la couverture forestière et herbeuse), sans négliger la reprise des données préalablement collectées. Ce sont ainsi près de 300 sites qui ont été étudiés sur les territoires d'une petite quinzaine de

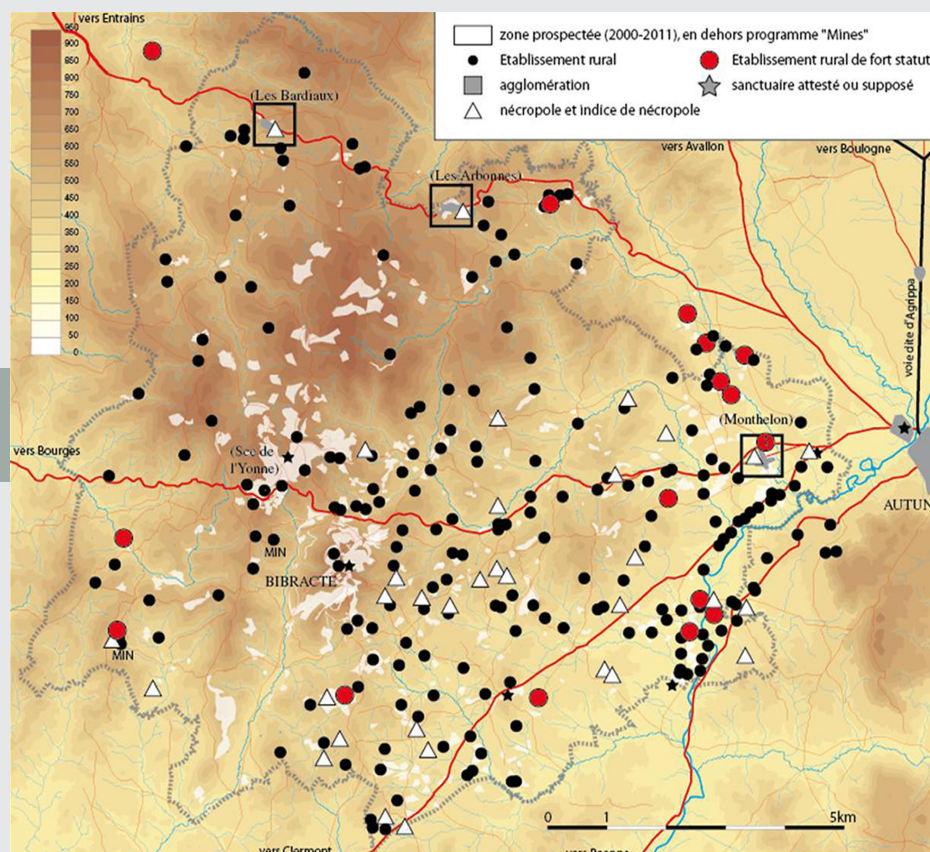


Fig. 1 L'occupation des environs de Bibracte et d'Autun au cours du haut Empire romain : état des données à la suite des campagnes de prospections terrestres 2009-2012.

communes (fig. 1). Un inventaire raisonné des sites archéologiques renouvelé a pu être dressé, couplé à un Système d'Information Géographique. Les données les plus nombreuses et les plus fiables concernent la fin de la protohistoire, l'Antiquité et le premier Moyen Âge, permettant de mesurer l'intensité de l'occupation rurale dans cette région à ces périodes. Une analyse plus fine des résultats confirme que la densité du peuplement rural augmente à partir des années 150/100 avant notre ère, pour atteindre un optimum au début du III^e siècle de notre ère. Malgré l'importance des abandons postérieurs, nos travaux ont démontré que le Morvan, plus que nombre d'autres régions, était marqué par une forte rémanence de l'habitat rural, la plupart des hameaux médiévaux livrant des témoins d'une fréquentation aux périodes antiques et du haut Moyen Âge. Ces données permettent également d'observer quelques différences entre les modalités d'occupation des zones les plus élevées (région du haut Folin, d'Arleuf, Glux et St-Léger-sous-Beuvray) où les petits habitats antiques sont assez nombreux autour de très rares *villae* et les zones de piémont (Monthelon, Laizy) où de grandes *villae* se sont plus volontiers développées. Plusieurs petites agglomérations antiques ont été également reconnues, parfois jusqu'en moyenne montagne (Saint-Prix, Glux, Rousillon-en-Morvan), positionnées sur les points de passage les plus importants.

Parallèlement, des travaux de prospections aériennes à plus large échelle ont repris pour cadre, depuis 2012, les départements de la Saône-et-Loire et de la Nièvre. Réalisés selon

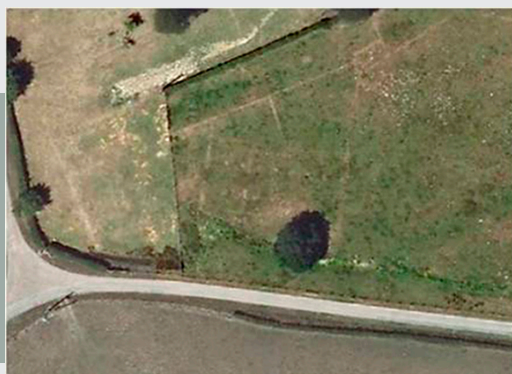


Fig. 3 La grange monastique de Bellevaux à Limanton, visible sur les orthophotographies IGN de juillet 2011.



Fig. 2 Un exemple de site antique repéré sur les orthophotographies IGN de juillet 2011. Le sanctuaire d'Asnois (Nièvre).

des modalités traditionnelles dans le premier de ces départements, les résultats y ont été plutôt médiocres, conséquence de conditions climatiques particulièrement défavorable cette année. Cependant, la mise à disposition de nouvelles orthophotographies à haute résolution par l'IGN, sur son interface public Geoportail, a permis un dépouillement d'un nouveau genre, qui a nécessité l'élaboration d'un protocole adapté. Acquis pendant la sécheresse de juin 2011 sur le département de la Nièvre, ils y révèlent près de 650 sites archéologiques, pour plus de la moitié inédits. Ils apparaissent dans les céréales, mais aussi sur les zones pâturées, y compris en plein Morvan. Les périodes de la protohistoire, de l'Antiquité et du Moyen Âge sont les plus représentées. On notera en particulier les images permettant de compléter le plan de l'agglomération antique d'Alluy, de documenter une multitude d'établissements ruraux et quelques sanctuaires antiques inédits (par exemple celui situé au nord d'Asnois, fig. 2), mais aussi les clichés de sites médiévaux remarquables, comme par exemple les abbayes détruites de Pougues-Lormes et la grange monastique de Limanton (fig. 3).

Recherches archéologiques dans le quartier d'Autun-La Genetoye (71). Premiers résultats obtenus en 2012 grâce aux prospections géophysiques.

Gilles Bossuet

Ingénieur, Université de Franche –Comté, coresponsable de l'approche géo-archéologique du PCR Autun-La Genetoye

Clément Laplaige

Docteur, Université de Franche-Comté, coresponsable de l'approche géo-archéologique du PCR Autun-La Genetoye

Yannick Labaune

Responsable du SAVA, responsable du PCR Autun-La Genetoye

Le programme de recherches dans le quartier antique périurbain de la Genetoye a démarré en 2012 (nous renvoyons pour cela au résumé des perspectives de recherche qui est disponible dans la précédente brochure de la Journée d'Actualité Archéologique en

Autunois et en Bourgogne du 23 mars 2012, p. 20-23).

L'année 2012 a été tout d'abord l'occasion de collecter et numériser la documentation archéologique éparse concernant ce



Fig. 1 Exemple de prospections géophysiques automatisées.
Société Géocarta. Cliché Y. Labaune

secteur afin de la centraliser dans une base de données et de cartographier l'ensemble des vestiges détectés par le passé. Cette documentation concerne les archives de fouilles, mais également les riches séries de clichés aériens suggérant la présence de vestiges enterrés grâce aux modifications dans la croissance des végétaux. Ce sont de tels clichés réalisés durant la grande sécheresse de 1976 qui ont par exemple révélé la présence d'un second théâtre aux abords du temple dit de Janus. Cette documentation concerne également l'ensemble des plans anciens tels que le cadastre napoléonien (1822). Une fois comparée aux plans actuels, cette documentation permet de suivre les fluctuations récentes des rivières, notamment du Ternin, durant les derniers siècles.

La cartographie des vestiges anciennement repérés a été complétée par la réalisation de prospections dites géophysiques. Celles-ci nécessitent l'usage d'appareils de mesure et de capteurs afin d'enregistrer les variations des propriétés physiques du sous-sol qui peuvent trahir la présence de vestiges enterrés. Un traitement informatique adapté permet de caractériser ces vestiges (structures en « creux » comme par exemple les fossés ; structures « en dur » telles que des maçonneries) et de fournir une image du sous-sol en 2D ou bien parfois en 3D.

A ce jour, une cinquantaine d'hectares a déjà été couverte par les prospections géophysiques, une centaine devant être réalisée à l'issue du programme. La nécessité de couvrir rapidement une vaste superficie a d'ailleurs nécessité l'usage de moyens adaptés, notamment d'appareils de mesures tractés par un engin mécanique (fig. 1). Pour ce faire quatre méthodes, aux résultats de qualité diverse, ont été utilisées.

1. La réalisation des prospections électromagnétiques, mesurant les variations de la conductivité du sous-sol, a été l'occasion de dresser la carte du réseau alluvial ancien (c'est-à-dire les anciens cours d'eau autrement appelés « paléochenaux »).

2. Les prospections électriques, utilisant l'injection d'un courant dans le sous-sol pour détecter la présence de vestiges enterrés,

se sont quant à elles avérées décevantes, à cause de la nature du substrat (alluvions graveleuses) peu favorable à leur mise en évidence par cette méthode.

3. Les prospections magnétiques mesurant les variations du champ magnétique terrestre en fonction des vestiges présents dans le sous-sol (les structures fossoyées, « en creux », vont le renforcer alors que les structures « en dur » tels les murs vont le faire baisser) ont en revanche donné de très bons résultats en repérant à la fois les structures archéologiques et le tracé des écoulements anciens

4. Ce sont indéniablement les prospections au radar, mesurant la permittivité électrique du sous-sol (propriété physique qui décrit la réponse d'un milieu donné à un champ électrique appliqué) qui se sont avérées les plus pertinentes pour la détection des constructions d'époque romaine. Leur image peut être restituée en 3D (fig. 2).

Plusieurs tendances se dessinent suite à la compilation de toutes ces données sur une carte (fig. 3) :

- La majeure partie des structures actuellement repérées (époques néolithique, protohistorique et antique) se localise hors du périmètre de la zone actuellement inondable, sur les terrains d'altitude supérieure à 290 m.

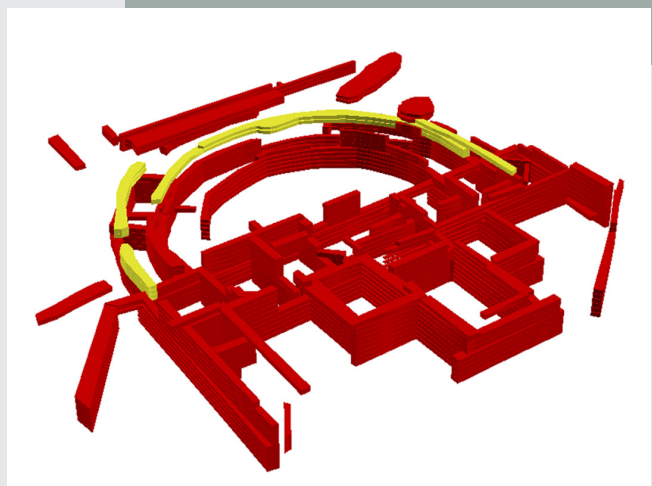


Fig. 2 Image 3D obtenue par prospection au radar sur un bâtiment curviligne détecté au sud-est du temple dit de Janus.
C. Laplaige

- Il a été possible de détecter la présence de dizaines de nouvelles structures au sein de l'enceinte néolithique parmi lesquelles des trous de poteaux suggérant l'existence de vestiges de bâtiments et de palissades à l'intérieur de cette dernière. D'autres vestiges préhistoriques (enclos) ont été repérés à l'est du théâtre.

- Le quartier antique peut être schématiquement divisé en trois secteurs :

- A l'ouest de nombreuses anomalies magnétiques bipolaires ainsi que des zones d'augmentation notable de la susceptibilité magnétique du sol, peut-être des fours, suggèrent la présence d'un secteur artisanal (fabrication de tuiles et de vaisselles céramiques ?).

- En partie centrale, un complexe qui s'articule de part et d'autre du théâtre repéré en 1976.

- A l'est, un secteur monumentalisé à proximité du temple dit de Janus. Cette zone se poursuit en direction de la rive droite du Ternin, où des bâtiments ont été repérés à proximité de la rivière.

Une telle carte, très détaillée de la structure du sol, a également permis d'implanter judicieusement les sondages archéologiques réalisés durant l'été 2013. Ces mêmes fouilles ont d'ailleurs permis de vérifier la grande précision de cette première image fournie par les prospections géophysiques.



Fig. 3 Plan de synthèse des anomalies détectées dans le quartier de la Geneoye, toutes époques confondues (clichés aériens, prospections géophysiques). C. Laplaige

Les fouilles d'Autun - Faubourg d'Arroux (71)

Stéphane Alix

Responsable d'opérations, Inrap

La phase d'étude et de rapport des fouilles menées par l'Inrap à Autun, au Faubourg d'Arroux entre avril et octobre 2010, touche à sa fin. Cette opération a concerné une parcelle de près de 4000 m². La zone explorée s'étend sur environ 1/3 d'un îlot de la ville antique près de la porte d'Arroux (Fig. 1). Les vestiges et le mobilier mis au jour sont d'une grande richesse, notamment par la diversité des champs d'études qu'ils nécessitent. Le bilan que nous dressons ici ne pourra en faire qu'une approche succincte.

L'analyse stratigraphique des vestiges s'est révélée complexe et chronophage, notamment du fait de leur état de conservation et de la rapidité de l'opération. Toutefois, avec l'apport de la céramologie et l'étude d'autres mobiliers datants, sept phases ont pu être distinguées au sein de l'occupation antique de l'îlot. Si la grande majorité des évolutions cadrent avec ce découpage, ce dernier reste avant tout une grille d'analyse. Il ne doit pas masquer l'existence de sous-états, de modifications

ne cadrant pas exactement avec le schéma chronologique, sans oublier, évidemment, tous les changements dont la trace s'est perdue.

L'un des apports de cette fouille a été de mettre en évidence des niveaux d'occupation précoce datant des débuts de l'installation de la cité. Dans un premier temps, une série de vestiges ont pu être attribués globalement à l'époque augusto-tibérienne. Leur analyse fine a montré que la majorité relevait de la fin de la période augustéenne et de la période tibérienne (Fig. 2). Toutefois, certains d'entre eux – bien moins nombreux – sont plus précoces¹. Ils forment l'ensemble le plus ancien découvert à ce jour. On peut globalement leur attribuer une phase de fonctionnement entre environ 5 av. J.-C. et

1. Alix S., Mouton-Venault S. - Un aperçu des céramiques augustéennes et tibériennes : le mobilier de la fouille du Faubourg d'Arroux. Brochure de la journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne, 23 mars 2012, Autun.
<http://artehis-cnrs.fr/IMG/JAAB%202012%20-%20V3.pdf>



Fig. 1 Plan de localisation de la fouille du faubourg d'Arroux. S. Alix, Inrap

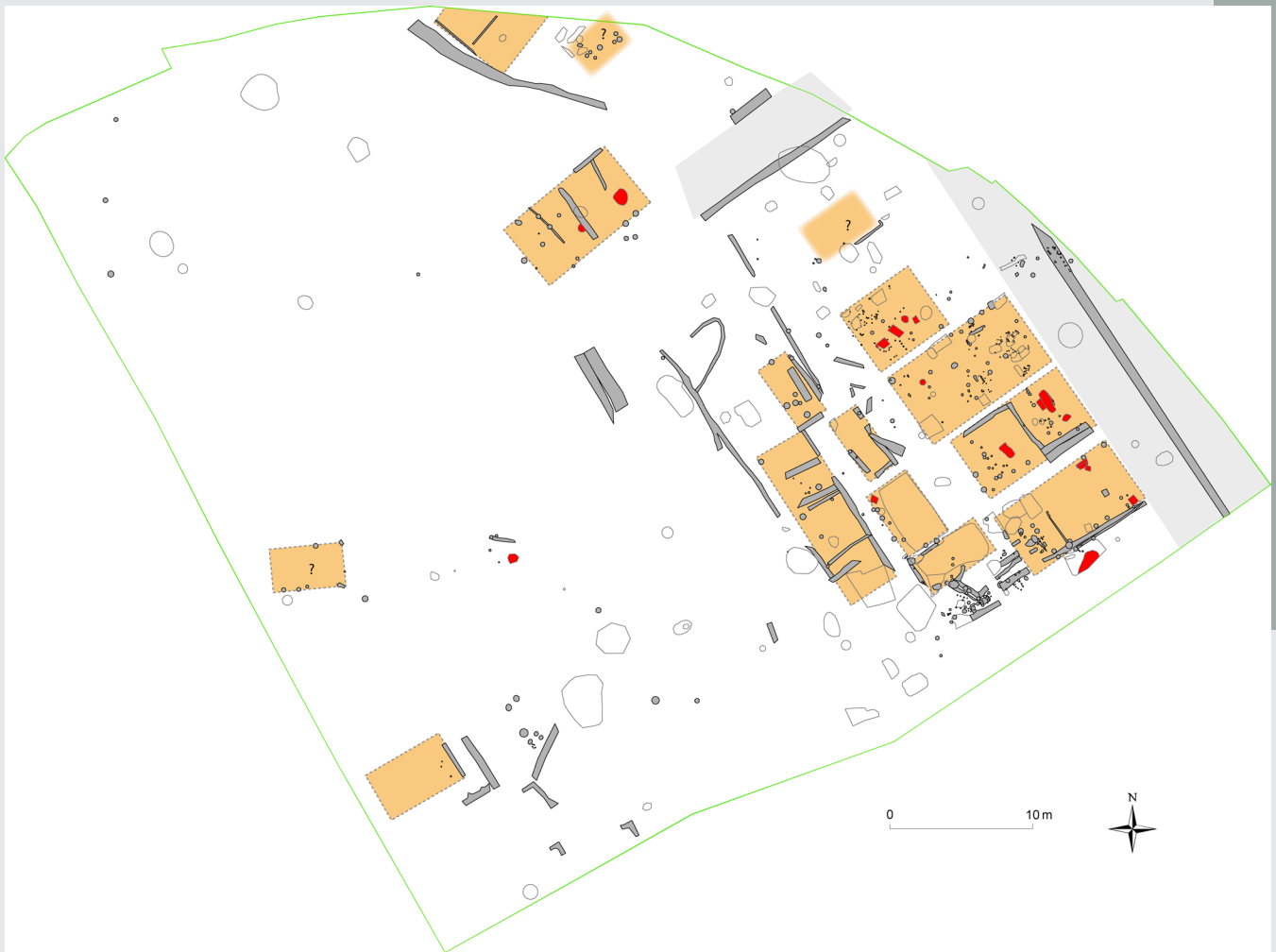


Fig. 2 Plan des vestiges de l'époque tibérienne. S. Alix, Inrap

10 ap. J.-C. ; le vestige potentiellement le plus ancien (une aire de circulation empierrée) remonte au maximum à 16 av. J.-C. Ils présentent toutefois la caractéristique de ne pas se conformer à la trame urbaine classique (orientation à 33° ouest), que l'on retrouve sur cette îlot dès la fin de l'époque augustéenne. En effet, dès cette époque, les quelques bâtisses dispersées, plus ou moins alignées le long d'une aire empierrée, sont remplacées par un ensemble déjà beaucoup plus dense de bâtiments. Ils s'organisent en suivant la trame à 33° ouest. Leur agencement laisse deviner l'existence de parcelles auxquelles ils semblent se conformer. On peut déduire de leur positionnement la présence d'une voie publique qui limite au N-E cet îlot de la cité. On a affaire, à cette période comme à la précédente, à de petits bâtiments en matériaux périssables. Ils sont appuyés sur des sablières basses et des poteaux. Toutefois, certains éléments, comme la présence d'antéfixes en terre cuite décorées, indiquent

que les constructions ne s'inscrivent pas purement dans la lignée de l'architecture « indigène ». On y trouve des habitats, mais surtout des espaces dévolus à l'artisanat (métallurgie, boucherie/stabulation) (Fig. 3). La partie centrale de l'îlot reste peu occupée.

La fin du règne de Tibère voit une réorganisation quasi générale de l'occupation. Dans les années 40-70 ap. J.-C., apparaissent les premiers bâtiments utilisant la pierre. Toutefois, il s'agit peut-être d'architecture mixte. Les constructions sont de plus grande envergure. On y retrouve de l'artisanat (métallurgie, atelier de finition de meule) et des habitats. A partir de cette période, des voies internes irriguent l'intérieur de l'îlot. L'une d'elles restera en place jusqu'à la fin de l'antiquité. A l'époque flavienne, une partie du bâti (façade nord-est) est entièrement reprise (Fig. 4). Dans la majorité, les ensembles architecturaux (maisons et leurs annexes) qui se mettent en place entre le milieu et la fin du

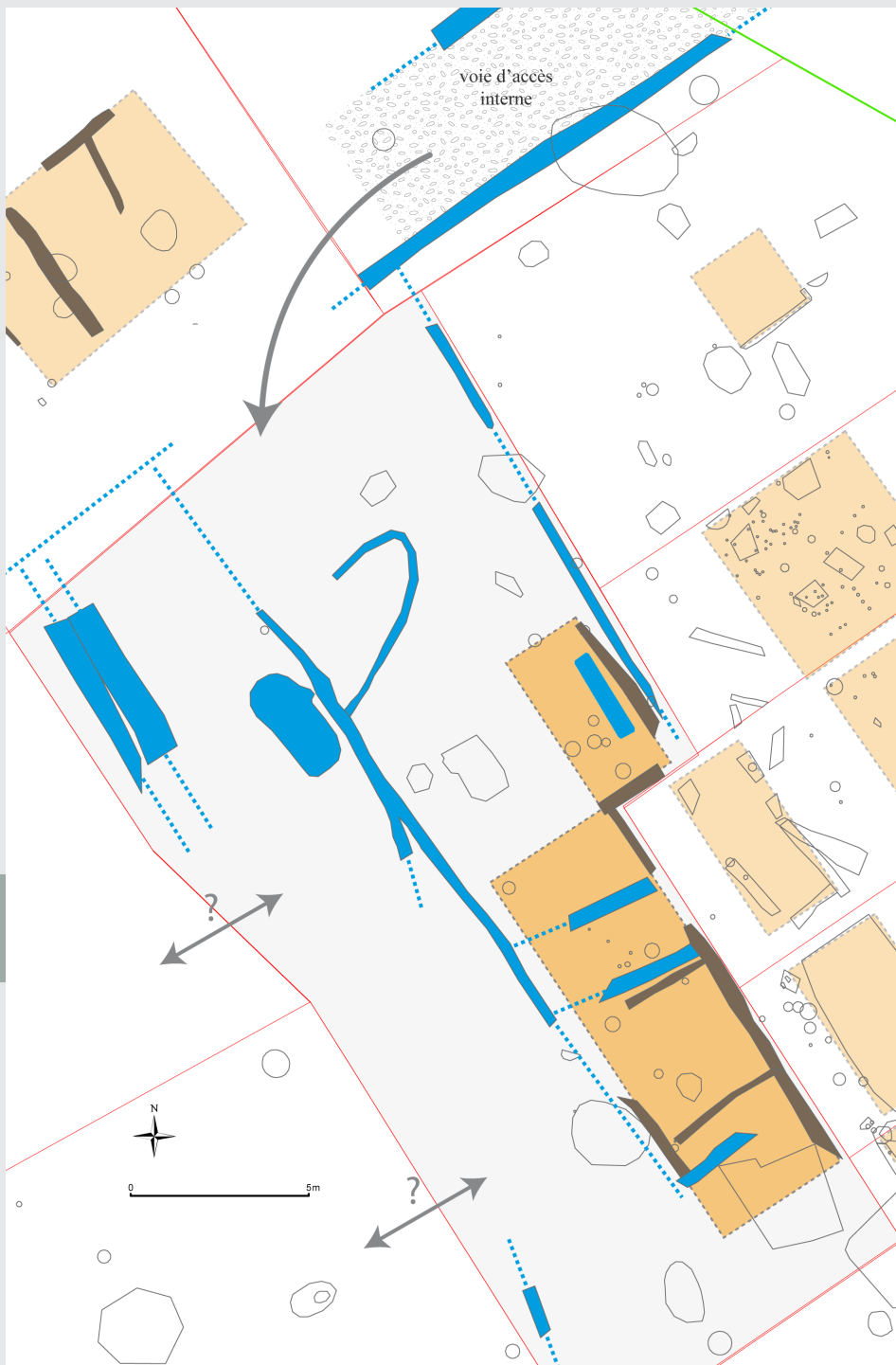


Fig. 3 Plan des stabulations d'époque tibérienne. S. Alix, Inrap

I^{er} s. ap. J.-C. conserveront leurs limites et leur organisation globale au moins jusqu'à la fin du III^e s. ap. J.-C. La voirie publique est reprise. Au caniveau-égout bardé de planches qui bordait le trottoir, succède un imposant égout maçonné voûté passant sous la voirie. Là encore, les bâtiments voient se mêler habitat et artisanat (métallurgie, en particulier atelier de bronzier).

Les reconstructions qui s'engagent dans la première moitié du II^e s. ap. J.-C. marquent

l'érection de bâtiments plus massifs, bien que la majorité d'entre eux restent dans les mêmes limites qu'à la période précédente. L'exception notable est un vaste bâtiment installé au N-O de l'emprise. Il n'en reste que peu de vestiges. Mais il intègre les constructions précédentes, et empiète sur une des voies internes, qui disparaît. Son plan est particulier avec des ailes latérales et une cour centrale. La plus grande partie du bâti de cette période restera en place au III^e s. ap. J.-C. malgré des reprises internes. Les II^e et III^e s. ap. J.-C. voient



Fig. 4 Plan des vestiges de l'époque flavienne. S. Alix, Inrap

l'adjonction d'éléments plus luxueux tant dans le décor (enduits peints plus riches, placages de marbre) (Fig. 6) que dans les structures architecturales (mise en place de petits hypocaustes, sols maçonnés en plus grande quantité) (Fig. 5). Toutefois, la dimension artisanale reste présente. On retrouve toujours la métallurgie du fer et du bronze. Vient s'y ajouter la poterie : d'abord avec un petit atelier de céramiques fines (II^e s. ap. J.-C.). Puis, à la fin du II^e s. ap. J.-C., l'ancienne *domus* évoquée plus haut est entièrement reprise pour accueillir un des ateliers du coroplaste Pistillus.

Enfin, une dernière phase antique a été identifiée. Elle reste très difficile à lire ; les vestiges qui lui sont attribués sont généralement en très mauvais état de conservation. De fait, la nature de l'occupation à partir de la fin du III^e s. ap. J.-C. reste complètement lacunaire dans un certain



Fig. 6 Fragment d'enduits peints représentant un gladiateur, un bras tenant un glaive. Cliché Inrap



Fig. 5 Plan des vestiges de la fin du II^e siècle. S. Alix, Inrap

nombre de parties de l'emprise. Cette phase d'occupation débute à la fin du III^e s. ap. J.-C. mais ne semble pas dépasser la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. On est tenté de relier les changements visibles au siège de 270 ap. J.-C. et à ses conséquences pour la ville. La datation de certaines structures plaide en ce sens. Il convient toutefois de rester prudent quant à cette interprétation. On observe pour deux ensembles architecturaux, une reprise complète, respectant toutefois les limites anciennes. Les aménagements semblent d'un niveau de sophistication et de confort semblables à ceux que l'on trouvait au cours du III^e s. ap. J.-C. (cour à galerie, sols en *terrazzo*). Dans l'une de ces maisons ont été découverts des dépôts de monnaies. L'un d'eux, intact, a livré 117 000 monnaies. Il s'agit de monnaies déclassées

destinées à la refonte². Dans la partie est de l'emprise, la voie publique montre des signes de reprise : l'égoût maçonné est abandonné au profit d'un large fossé. Sur une partie du trottoir, une nouvelle galerie est installée. Certains bâtiments visibles dans cette partie reprennent en partie les constructions anciennes. D'autres sont des petits bâtiments (certains sur sablières) installés dans les constructions des époques précédentes. Les activités pour cette période restent incertaines. En plus des refontes de monnaies, on peut toutefois restituer une activité de métallurgie du fer et peut-être de la boucherie.

Cette fouille aura permis l'approche d'un quartier qui oscille entre artisanat et habitats. Ces deniers ne sont pas de riches *domus*

2. Voir la Journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne 2012

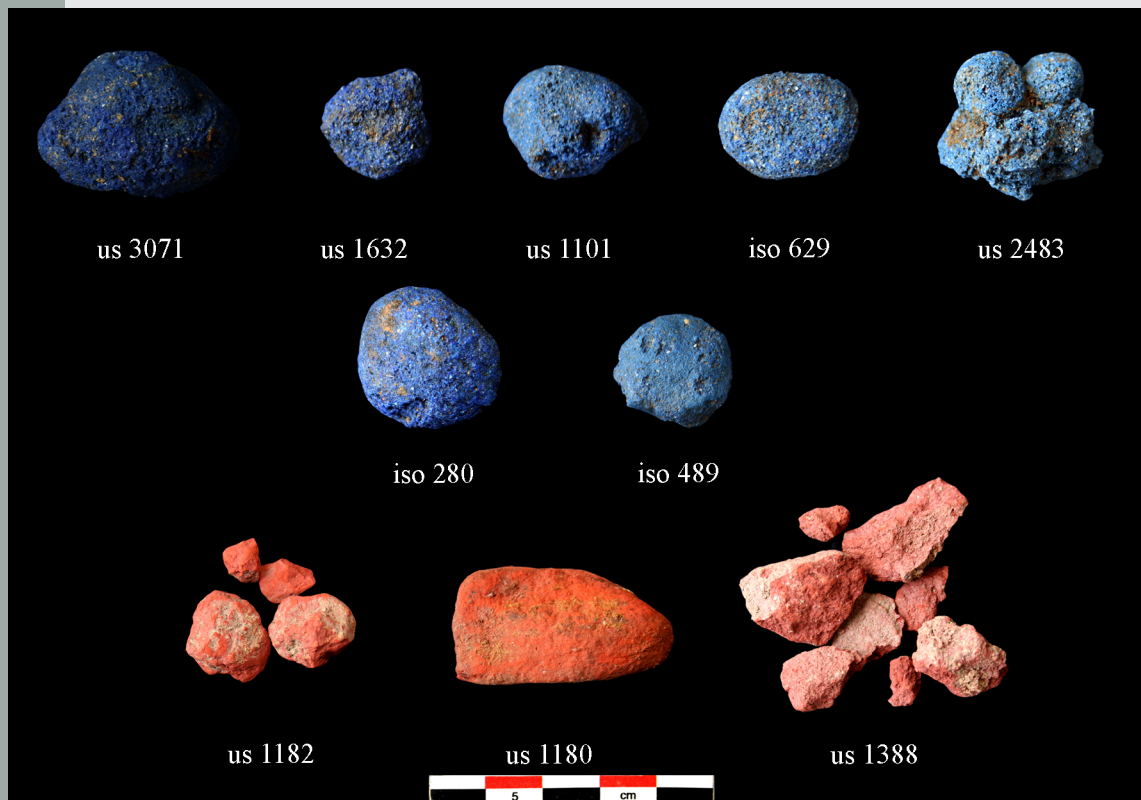


Fig. 7 Pigments produits sur le site du Faubourg d'Arroux. Cliché Inrap

mais bien les maisons d'une classe modeste ou moyenne. On y suit les traces d'un enrichissement et d'une complexification des bâtiments. Les plans sont assez standardisés et semblent s'inscrire dans des parcelles bien déterminées dès l'époque tibérienne. On observe majoritairement des plans classiques, en lanière, que l'on retrouve communément, tant dans les grandes villes que dans les petites agglomérations. Un bâtiment occupe le devant de la parcelle. Il est suivi d'une cour arrière. Au fond de celle-ci, se développe souvent un autre corps de bâtiment plus ou moins important. Ce modèle s'adjoint parfois de galeries ou de couloirs latéraux qui permettent de rejoindre les deux bâtisses. Ce type d'organisation est présent dès la période tibérienne, même s'il est développé sur des bâtiments en matériaux périssables bien plus modestes que ceux des II^e-III^e s. ap. J.-C. En ce qui concerne l'artisanat, la métallurgie (bronze et fer) semble très présente dès le début de l'occupation. Néanmoins, on ne semble pas avoir affaire à un quartier complètement tourné vers quelques activités, semblable au Lycée militaire, où on pouvait parler de proto-industrie. On a plutôt affaire à de petits ateliers isolés polyvalents. On y trouve par contre des activités moins communes en ville, comme l'épuration (fer). Certains

vestiges mobiliers permettent d'envisager la production et le conditionnement de sous-productions (pigments à base d'oxyde de cuivre et de fer) (Fig. 7). Malgré des vestiges souvent lacunaires, la métallurgie est toutefois assez marquante. D'autres artisanats ont également laissé des traces évidentes : un atelier de potier au II^e s. ap. J.-C. et celui du coroplaste Pistillus au III^e s. ap. J.-C. Toutefois, d'autres activités plus discrètes ont pu être mises en évidence par l'étude précise des vestiges : un atelier de finition de meules (milieu du I^{er} s. ap. J.-C.) et un espace de stabulation en lien avec de la boucherie pour la période tibérienne. Autant de domaines qui ne pourraient être perçus sans une stratégie d'étude ouverte, à l'inverse des choix « scientifiques », orientés *a priori*, qui s'enchaînent par essence à des domaines attendus.

Ce bilan trop synthétique ne rend pas justice aux différentes études qui ont permis l'analyse de ce site stratigraphie, céramologie, archéozoologie, épigraphie, tabletterie, numismatique, paléo-environnement, enduits peints, lapidaire... L'étude de ce site, contribuera, nous l'espérons, à une meilleure connaissance d'*Augustodunum* et, au-delà, à celle du monde gallo-romain.

Une inscription en 1250 fragments : CIL XIII 2657 (*Augustodunum-Autun*)

Antony Hostein

Maître de Conférences, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, UMR 8210 ANHIMA

Michel Kasprzyk

Responsable d'opérations, Inrap, UMR 6298 ArTeHiS

En 1839 puis 1846, furent mis au jour plusieurs centaines de fragments de marbres inscrits dans la cave de M. Machin, « près de la halle située dans le centre de Marchaud », au cœur d'un ancien îlot de la ville romaine d'Autun, antique *Augustodunum*. Ces deux découvertes successives révélèrent les vestiges probables d'un four à chaux au fonctionnement brutalement interrompu. La découverte de cette inscription antique, qui fit grand bruit, fut divulguée dans la presse locale (journal *L'Éduen* daté du 17 mars 1839 et du 20 septembre 1846) puis signalée quelques années plus tard dans le *Corpus Inscriptionum Latinarum*, même si quatre fragments seulement sur les nombreux recensés furent alors publiés (CIL XIII 2657a.b.c.d.).

Après un siècle d'oubli, ces fragments conservés dans des institutions autunoises (Société éduenne et Musée Rolin) furent redécouverts et partiellement inventoriés par Michel Kasprzyk au début des années 2000. Deux courtes missions de recherche au Centre d'archéologie et du patrimoine Alain Rebourg d'Autun en février et juin 2012 ont permis de dresser un inventaire exhaustif des fragments, destiné au Musée Rolin (Fig. 1). À cette occasion, les éléments publiés au CIL XIII 2657 ont pu être retrouvés et leur lecture corrigée¹. Une rapide expertise géologique effectuée par Annie et Philippe Blanc sur un échantillon limité de fragments (40 % du total environ) a permis d'établir la nature des roches employées : il s'agit pour l'essentiel de marbre pentélique d'Attique et, dans une moindre mesure, de marbre local provenant du territoire éduen (marbre du Morvan dit



Fig. 1 Inventaire des 1250 fragments de l'inscription.
Cliché Y. Labaune

« de Champrobert »). Sur ce point précis, l'enquête va être étendue à l'ensemble des fragments conservés. Enfin, des investigations dans les archives d'Autun et de Berlin ont permis d'une part de préciser le lieu de la découverte des fragments au 17 Grand Rue Marchaux et d'autre part de connaître les noms des savants qui ont pu les examiner depuis le XIX^e siècle, de l'abbé Devoucoux à l'épigraphiste Jean Marcillet-Jaubert. Selon toute vraisemblance, Otto Hirschfeld, chargé par Theodor Mommsen du volume XIII du *CIL* n'a eu connaissance que de manière indirecte du dossier.

Du point de vue matériel, ce document épigraphique gravé sur des plaques débitées

1. M. Kasprzyk, A. Hostein, Y. Labaune, « Le forum d'*Augustodunum* (Autun/Saône-et-Loire) : problèmes de localisation et de restitution », dans A. Bouet éd., *Le Forum romain en Gaule et dans les régions avoisinantes*, Bordeaux : Ausonius, 2012, p. 257-275 (Annexe épigraphique, p. 273-275).

avec soin se présente sous la forme d'un ou de plusieurs textes éclatés en plus de 1200 fragments, dont les manipulations en vue d'un remontage demeurent peu pratiques compte tenu de leur nombre. Ces fragments ne représentent probablement pas l'intégralité du texte, dont une partie seulement a été extraite du sol au XIX^e siècle. Leur taille varie considérablement, du simple éclat au bloc de plusieurs centimètres de côté. Leur épaisseur oscille entre 0,9 et 2 cm. Certains possèdent des caractéristiques faciles à identifier : traces de mortier de couleur ocre au dos ; bords extérieurs réguliers ou biseautés ; bandes de peinture rouge rehaussant les lettres. Quant au texte lui-même, gravé avec soin en latin sur une seule face, sa lecture soulève de multiples problèmes, puisque rares sont les mots à apparaître dans leur intégralité sur les fragments ; de surcroît, aucun signe de ponctuation ne permet de déterminer où se placent les césures entre les mots.

À titre d'hypothèse, compte tenu des noms et des termes techniques qui peuvent être restitués (*Tiberius, Caesar, Augustus, Messala* ainsi que *praeceptum, leges, Gallia, provincia, heredes...*), ce dossier rassemble très certainement plusieurs textes officiels du I^{er} siècle de notre ère, peut-être de nature différente : un discours, une ou des *epistulae*, un *senatus consultus* ? (Fig. 2)

En dehors de la notice du *CIL*, l'inscription n'a jamais été publiée, ce puzzle infernal ayant découragé tous ceux qui ont tenté d'en percer les secrets. La raison tient principalement au

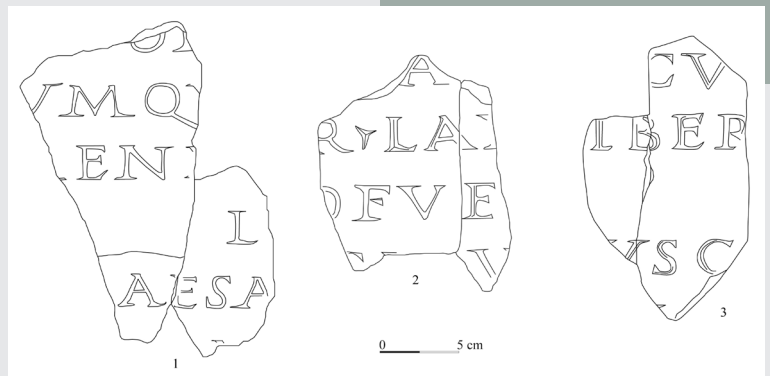


Fig. 2 Fragments appartenant à l'inscription redécouverte.
Dessin et DAO Michel Kasprzyk

fait qu'il s'agissait d'historiens et de latinistes qui ne s'intéressaient qu'au texte lui-même et non pas à son support concret et matériel, négligeant ainsi une multitude de paramètres utiles à sa reconstitution.

L'étude de ce dossier documentaire exceptionnel pour les Trois Gaules va bénéficier pour 2013-2014 d'un soutien financier du Centre National de la Recherche Scientifique, puisque le projet est lauréat d'un appel à projet émergent et transdisciplinaire (PEPS HuMaln)². Fondé sur la collaboration de trois centres de recherches (UMR 8210 ANHIMA de Paris, UMR 6298 ArTeHiS et UMR 6306 Le2i de Bourgogne), il vise à mobiliser des techniques des sciences de l'information pour déchiffrer cette inscription, dans la perspective des humanités numériques. Le premier volet du projet va permettre de rassembler dans une base de données toutes les informations qu'un historien, un archéologue ou un géologue peuvent tirer de l'analyse de chaque fragment (matériau, taille, épaisseur, lettres etc). Le travail sur les archives, déjà entamé, va être prolongé afin de retracer l'histoire complexe du document (Autun, Berlin, correspondance d'Otto Hirschfeld et de Jacques-Gabriel Bulliot). Quant au remontage (volet 2), rendu difficile du fait de la complexité du document et du nombre des fragments à manipuler, il passe par la création d'un outil efficace de numérisation en 3D et de détection des contours de forme, élaboré par l'équipe de l'UMR Le2i (E. Fauvet, O. Laligant, F. Truchetet) (Fig. 3).



Fig. 3 Essai de numérisation en 3 D des contours des fragments.
Cliché Y. Labaune

2. Présentation du projet à l'adresse suivante : <http://le2i.cnrs.fr/PEPS-Interdisciplinaires-CNRS-2013,887>





ACTUALITÉ RÉGIONALE

Actualité de l'Age du Bronze en Bourgogne en 2012 : les sites de Saint-Apollinaire *La Pièce-au-Poirier 1* et de Labergement-Foigney *Les-Vernes* (21).

Franck Ducreux

Responsable d'opérations, Inrap

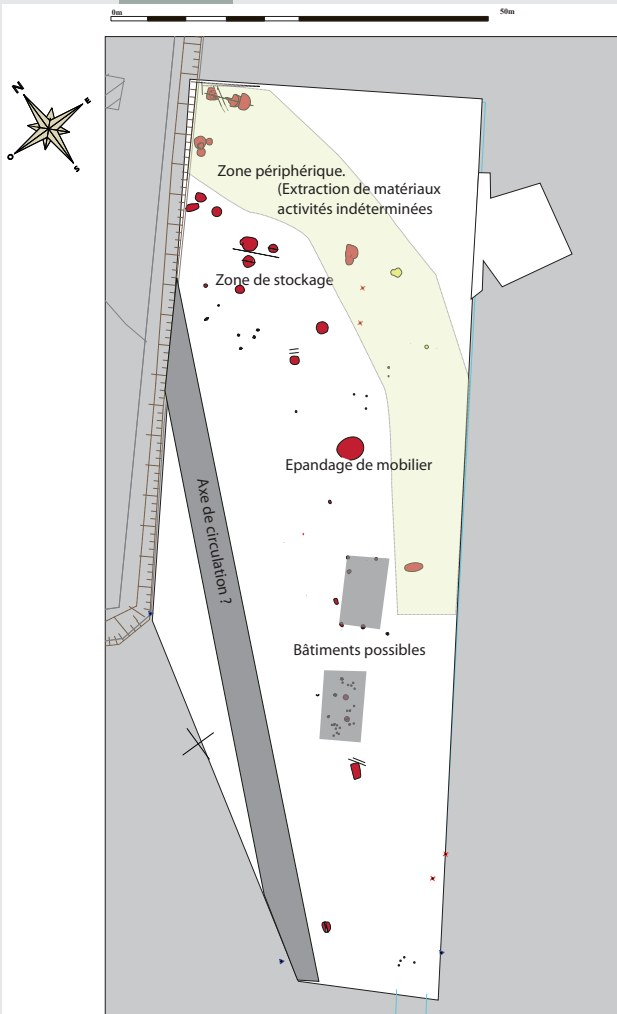
Les sites de Saint-Apollinaire et de Labergement-Foigney, situés dans la plaine des Tilles, à l'est de Dijon ont fait l'objet d'importantes fouilles concernant l'Age du Bronze à l'occasion de divers travaux d'aménagement du territoire. Par le biais de sites structurés, ces deux fouilles nous permettent une meilleure compréhension de l'habitat et des pratiques agricoles durant la protohistoire récente et apportent de précieuses informations sur la culture matérielle de l'époque.

A Saint-Apollinaire, à quelques kilomètres à l'est de Dijon, deux sites d'habitat ont été dévoilés par les décapages réalisés en vue des fouilles préliminaires à l'aménagement du Parc d'Activité de l'Est Dijonnais. Le site du *Pré-Rondot* concerne un petit établissement rural de la phase moyenne du Bronze final (1000/900av. J.-C.), formé d'un semis de trous de poteaux évoquant l'emplacement de bâtiments, d'une zone de stockage comprenant cinq silos enterrés (fig.1, B) et d'un espace de circulation marqué par une délimitation linéaire de l'espace structuré (fig.1, A). La fouille des silos a produit un ensemble céramique important, tant par son ampleur numéraire que par sa qualité de réalisation, exceptionnelle pour la région (fig.1, C). L'étude de cet ensemble nous pousse par ailleurs à hypothéquer sur une fonction du site dépassant l'activité agricole habituellement mise en évidence sur les sites régionaux. L'artisanat n'étant pas non plus attesté sur le site, une fonction liée à des activités commerciales (présence de céramiques importées d'Allemagne) peut aussi être envisagée, bien que les éléments l'attestant réellement restent très ténus.

Le site de la *Pièce-au-Poirier 1* concerne un secteur situé à l'écart des habitats proprement dits, occupé par des

creusements de type puits, datés du début de l'Age du Bronze et du premier Age du Fer. Pour la période du Bronze ancien (2000 av. J.-C. environ), trois groupes de puits ont été successivement creusés dans la même zone (fig.2, A). Les structures sont de même conception : un creusement principal, en « V », associé à un creusement adjacent, permettant l'accès au puits. Le mobilier associé à ces structures a été retrouvé soit au fond des puits (vases brisés, mais archéologiquement complets), soit au sein de petits niveaux d'occupation tapissant le fond des fosses d'accès (tessons fragmentés). L'ensemble produit par ces structures documente une période dont les témoignages mobiliers restent rares dans la région et atteste de relations privilégiées avec le nord-ouest de l'arc alpin et la moyenne vallée du Rhône (fig.2, B). Les analyses paléo-environnementales réalisées sur le remplissage des puits semble montrer une fonction essentiellement liée à un habitat proche.

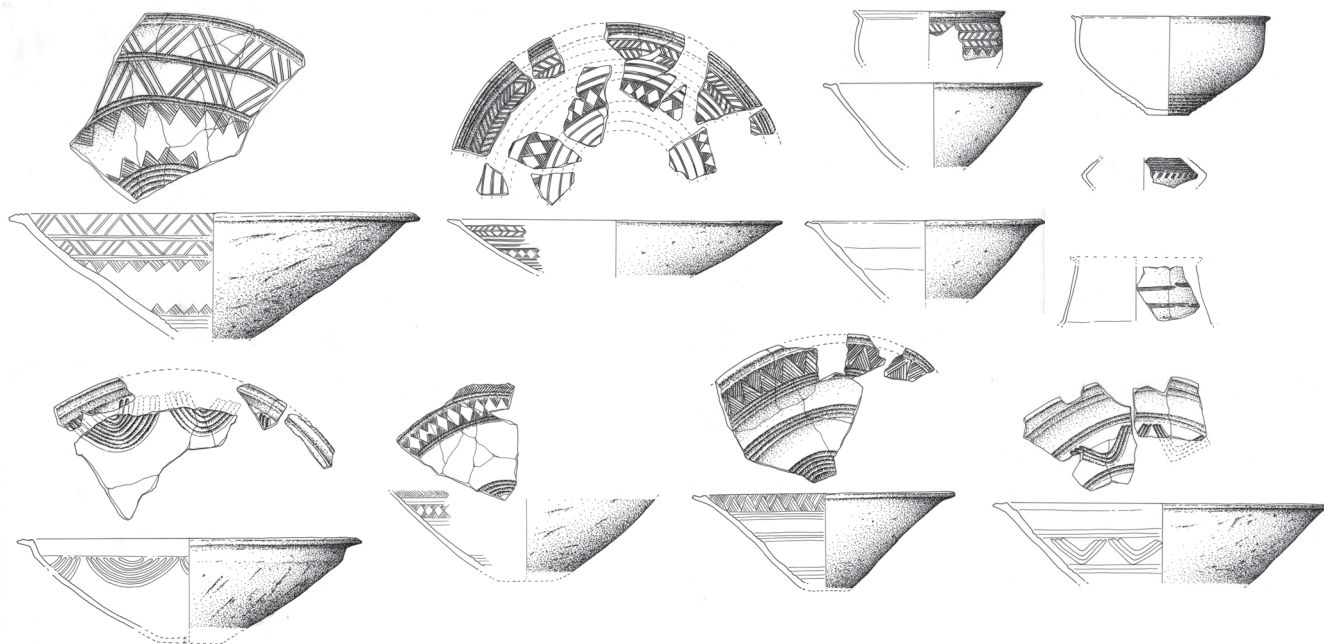
A une vingtaine de kilomètres au sud de Dijon, près de Genlis, le site de Labergement-Foigney *Les-Vernes* nous permet, grâce au décapage extensif d'une zone de plus de trois hectares, de cerner l'organisation et l'évolution d'un terroir à vocation d'élevage du néolithique moyen jusqu'au début de l'époque romaine. La répartition des structures montre des secteurs plutôt réservés à l'habitat, et une bande centrale correspondant à un fond de chenal comblé dès le néolithique (fig.3, A). Plusieurs bâtiments sur poteaux s'établissent de part et d'autre de la bande centrale, sur des terrasses gravillonneuses de très faible amplitude, durant la première moitié de l'Age du Bronze et à l'Age du Fer. La bande centrale est quant à elle occupée par une série de puits et de points d'eau attestant d'une activité d'élevage.



1A : Plan des vestiges et analyse spatiale du site du Pré-Rondot (plan: F.Ducreux, Inrap).



1B : Vue en coupe d'une structure de type silo domestique (cliché : équipe de fouille, Inrap).



1C : Ensemble d'assiettes et de vases type jattes issus d'un dépotier domestique sur le site de Saint-Apollinaire Le Pré-Rondot, échelle 1/3 (dessins et DAO : Inrap).

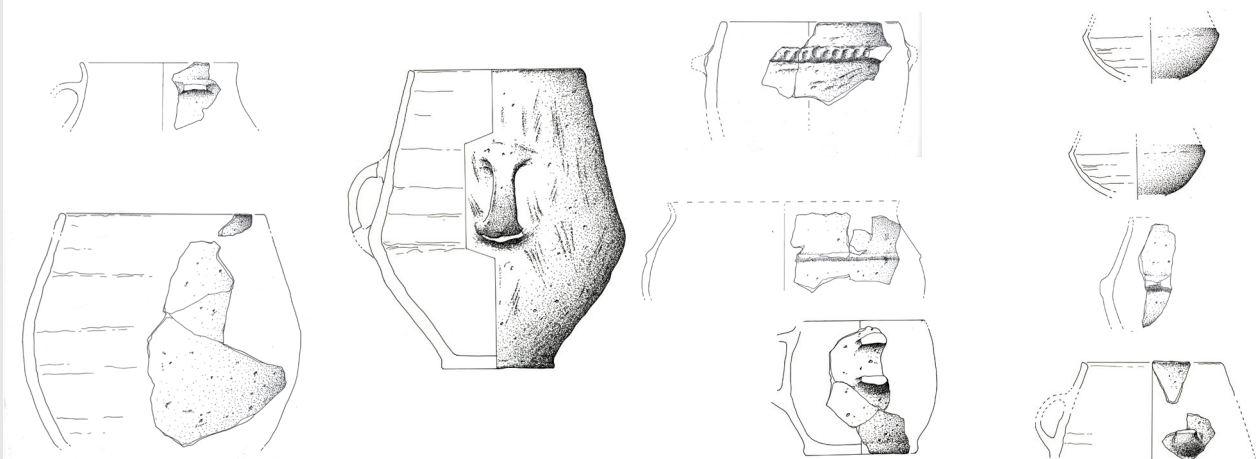
Les périodes les mieux représentées sont le Bronze moyen (1500/1300 av. J.-C.) et le premier Age du fer (700/450 av. J.-C.). L'habitat du Bronze ancien/moyen est représenté par deux bâtiments de forme elliptique à façade construite sur doubles poteaux, type d'architecture très en vogue durant cette période (Fig.3 B). Ces bâtiments sont associés à des structures sur poteaux de type greniers et à une série importante de puits et points d'eau. Les remplissages de ces creusements ont produit des niveaux de rejets domestiques ainsi que des vases écrasés sur le fond des puits. Ces ensembles nous permettent d'appréhender l'évolution de la céramique durant tout le Bronze moyen, aspect de la recherche encore inédit pour la région. Un

autre aspect également inédit concerne les analyses paléo-environnementales réalisées sur les remplissages des puits qui devraient permettre d'apprécier l'évolution environnementale de ce terroir durant toute la protohistoire.

Ces deux fouilles apportent un lot d'informations inédites pour la région et précisent l'importance de la Bourgogne dans le monde protohistorique d'Europe tempérée. Nous l'avons vu, l'ensemble des études et analyses associées à cette opération n'ont pas encore produit leurs résultats et un certain nombre de précisions pourront être apportées sur de nombreux points dans un avenir proche.

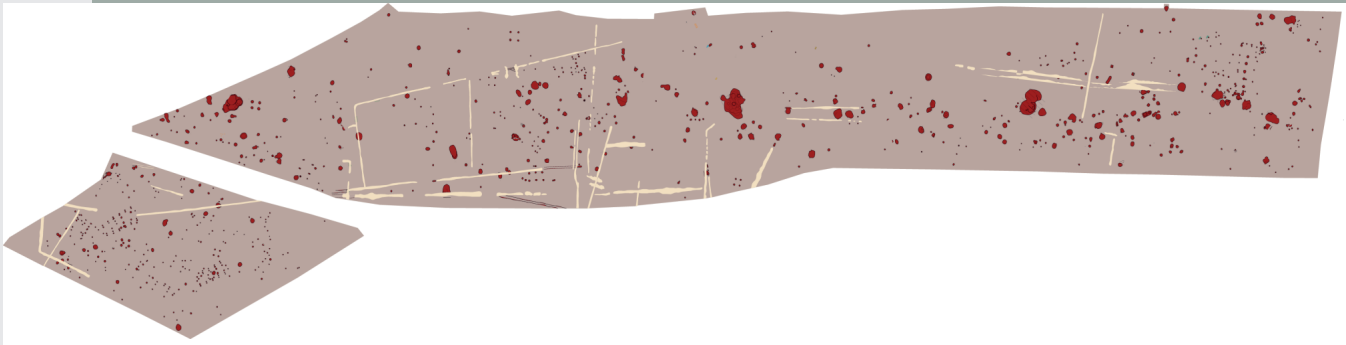


2A : fouille des puits du Bronze ancien de la *Pièce-au-Poirier* (cliché : Inrap).



2B : Saint-Apollinaire, *La Pièce-au-Poirier* 1, échantillonnage de mobilier du Bronze ancien, échelle 1/3 (dessin et DAO : Inrap).

Fig. 2 : le site de Saint-Apollinaire, *La Pièce-au-Poirier*.



3A : plan du Site de Labergement - Foigny, *Les Vernes* (DAO : Inrap).



3B : vues verticales des bâtiments du Site de Labergement - Foigny, *Les Vernes* (cliché : Inrap).



Bronze moyen 1

Bronze moyen 2

3C : Evolution schématique du mobilier céramique du Bronze moyen sur le site des *Vernes*, échelle 1/3 (dessin et DAO : Inrap).

Fig. 3 : le site de Labergement - Foigny *Les Vernes*

Besançon (25) : un ensemble clos du XV^e siècle à la ZAC Pasteur et actualité des fouilles

Corinne Goy

Responsable d'opérations, Inrap

Claudine Munier

Responsable d'opérations, Service Municipal d'archéologie préventive de Besançon

L'objectif initial de présenter une synthèse de la fouille de la ZAC Pasteur à Besançon n'a pu être honoré ici en raison de l'état d'avancement du travail post-fouille, l'ensemble de la documentation étant encore en cours de traitement. Pour faire le lien avec la communication proposée en 2012¹, nous avons choisi, dans une première partie, de présenter quelques objets issus d'un ensemble clos de ce site, lot qui propose un assemblage original, reliant la fouille et l'étude de bâti associée.

En seconde partie, et pour répondre à une actualité archéologique bisontine dynamique, quelques chantiers récents réalisés par le Smap² seront passés en revue.

ZAC Pasteur

À l'est du périmètre fouillé, une citerne transformée en dépotoir à la fin du Moyen Âge a livré un lot d'objets variés, et pour la plupart remarquables, issus d'un comblement gorgé d'eau qui a préservé les éléments organiques.

Parmi les objets domestiques, dont les modèles sont communs au XV^e siècle, se trouvent un grand couteau de cuisine complet à manche en bois (L. lame 19 cm)³, une dizaine de gobelets en verre fin⁴, ainsi que quelques céramiques fragmentaires⁵.

1. Voir la Journée d'actualité archéologique en Autunois et en Bourgogne 2012

2. Service municipal d'archéologie préventive de Besançon

3. Étude Valérie Taillandier/Smap

4. Étude Claudine Munier/Smap

5. Étude Corinne Goy/Inrap



fig. 1 : Harnachement en cuir orné d'éléments métalliques (les disques mesurent 9,5 cm de diamètre) (cl. V. Montembault)

D'autres objets sont plus insolites, comme une pièce de harnachement de cheval, réalisée en cuir de bovidé et rehaussée d'éléments en alliage cuivreux (fig. 1). Composée de sept larges bandes et d'une lanière plus fine, elle correspond à la partie arrière de l'équipement, un culeron avec barre de fesses, qui sert à limiter les mouvements de la selle⁶. Sur les bandes longues, posées horizontalement sur l'équidé, étaient cousues d'autres bandes, plus courtes, pendant le long des flancs et des cuisses de l'animal. Un léger décor de lignes repoussées à la surface du cuir côtoie un décor davantage ostentatoire constitué d'éléments métalliques rivetés au cuir : disques emboutis sur les bandes les plus longues, garnitures en forme de pelte pour les autres. L'iconographie illustre largement l'usage de ce type de harnachement de l'aristocratie équestre, jusque dans les années 1475⁷.

À cette même élite devaient appartenir des éléments de chaussures en cuir, dont une bottine lacée et une poulaine presque complète ; celle-ci présente un fort désaxement de la semelle, indice que son propriétaire souffrait d'une pathologie varus, c'est-à-dire dont le pied dévié, la plante en dedans, reposait sur son bord externe. Les « souliers à poulaine », à extrémité pointue, sont portés indifféremment par les hommes et par les femmes. Apparus en France au milieu du XIV^e siècle et en vogue jusqu'en 1460-1470, ils sont particulièrement en faveur à la cour de Bourgogne dans le 2^e tiers du XV^e siècle⁸.

Autre objet exceptionnel issu du comblement de la citerne, un petit étui en laiton en forme de goutte (4,5 x 7,5 cm) correspond à un étui à besicles, innovation italienne de la fin du XIII^e siècle (fig. 2). Il est composé de deux parties indépendantes réunies à l'origine par un lien passé sur les côtés, permettant également de le suspendre à la ceinture. Un décor au repoussé orne les deux côtés de

6. Étude Véronique Montembault, restauratrice indépendante, spécialisée dans le traitement et l'étude des cuirs archéologiques (Bayeux).

7. Goy (C.), Montembault (V.), Munier (C.), *Harnachement de cheval dans un contexte du XV^e siècle*. In : Actes du X^e congrès de la société d'archéologie médiévale « Vie et mort du cheval, des pratiques médiévales aux traditions camarguaises » (Arles 2012), Archéologie médiévale, CNRS édition, à paraître.

8. Boucher (F.), *Histoire du costume en Occident, de l'Antiquité à nos jours*, Flammarion, 1965, p. 198

l'objet : un lion couché est séparé d'une fleur épanouie par une haie plessée. Il est possible que le lion corresponde aux armoiries du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui obtient la régalie de Besançon en 1442.

Dernier objet rare, un élément de charpente en chêne définit la partie sommitale d'un épi de faitage. Des traces de petits clous et d'oxydation blanchâtre attestent que, avant l'incendie qu'il a subi⁹, des plaques métalliques, en étain, en plomb ou en cuivre¹⁰, couvraient l'ensemble de l'épi.

L'abandon de la citerne, dans la seconde moitié du XV^e siècle, a pu être daté par la dendrochronologie à partir de planchettes en chêne¹¹. Cette structure dépendait probablement d'un bâtiment attenant, identifié, après l'analyse de sa façade donnant sur la rue du Loup, comme le siège de la

9. Peut-être le grand incendie du quartier en 1452, mentionné dans les archives

10. Étude Pierre Mille/Inrap

11. Étude Amandine Viellet/Smag



fig. 2 : Étui à besicles en alliage cuivreux (laiton ?) (cl. V. Taillandier/Smag)

Vicomté à la fin du Moyen Âge. Ce contexte justifie la présence d'objets luxueux ou insolites rejetés dans la citerne. Cet édifice, étudié en 2011¹², pourrait être le plus ancien bâtiment civil médiéval conservé en élévation à Besançon¹³.

Actualité archéologique (fig. 3)

Le tracé du futur tramway de Besançon et les projets urbains en lien avec ces travaux sont à l'origine de plusieurs interventions archéologiques en cœur de ville ou à proximité. Le secteur de la place de la Révolution a livré des structures antiques, médiévales et modernes qui viennent compléter les données acquises lors des fouilles antérieures dans ce quartier, en particulier en avant du pont Battant (cave du XV^e siècle), rue Goudimel (habitat et rue antiques) et devant l'ancien hôpital du Saint-Esprit (parcelle médiévale du cimetière). Concernant ce dernier site, un diagnostic prescrit à l'occasion de travaux de réfection

12. Archéologie du bâti dirigée par Valérie Viscusi-Simonin/Inrap en collaboration avec le Smap.

13. Bassi (M.-L.), Mélot (G.), Viscusi-Simonin (V.), *Doubs-Besançon, ZAC Pasteur. Étude du bâti d'une façade médiévale*. Bulletin Monumental (actualité), t. 169-4, 2011, p. 350-352.

de la tour a par ailleurs donné lieu à une étude du bâti. Dans le quartier de Chamars, le diagnostic prescrit sur le tracé du tramway n'a livré aucun vestige antérieur au XVII^e siècle. Par conséquent, la fouille a concerné les fortifications construites par Vauban et les aménagements liés à la transformation du secteur en promenade d'agrément au XVIII^e siècle : par exemple le pont enjambant un chenal secondaire du Doubs. Prescrite dans le cadre de la restructuration de la gare ferroviaire Viotte, l'actuelle fouille dans la zone nord de celle-ci est importante à plus d'un titre : il s'agit de la première fouille récente d'une nécropole gallo-romaine à Besançon¹⁴. Malgré l'ancienneté de son identification (1633 puis 1850-1885), cette nécropole n'avait jamais fait l'objet d'une investigation méthodique utilisant les techniques actuelles d'analyses. Elle a livré, outre une dizaine d'incinérations et quelques structures secondaires, 36 sépultures à inhumation datées entre le II^e et le IV^e siècle, que l'analyse paléo-pathologique et l'étude du mobilier déposé en offrande permettront de caractériser dans les prochains mois.

14. La petite nécropole fouillée en 2001 (Inrap) aux remparts dérasés concernait la période gauloise

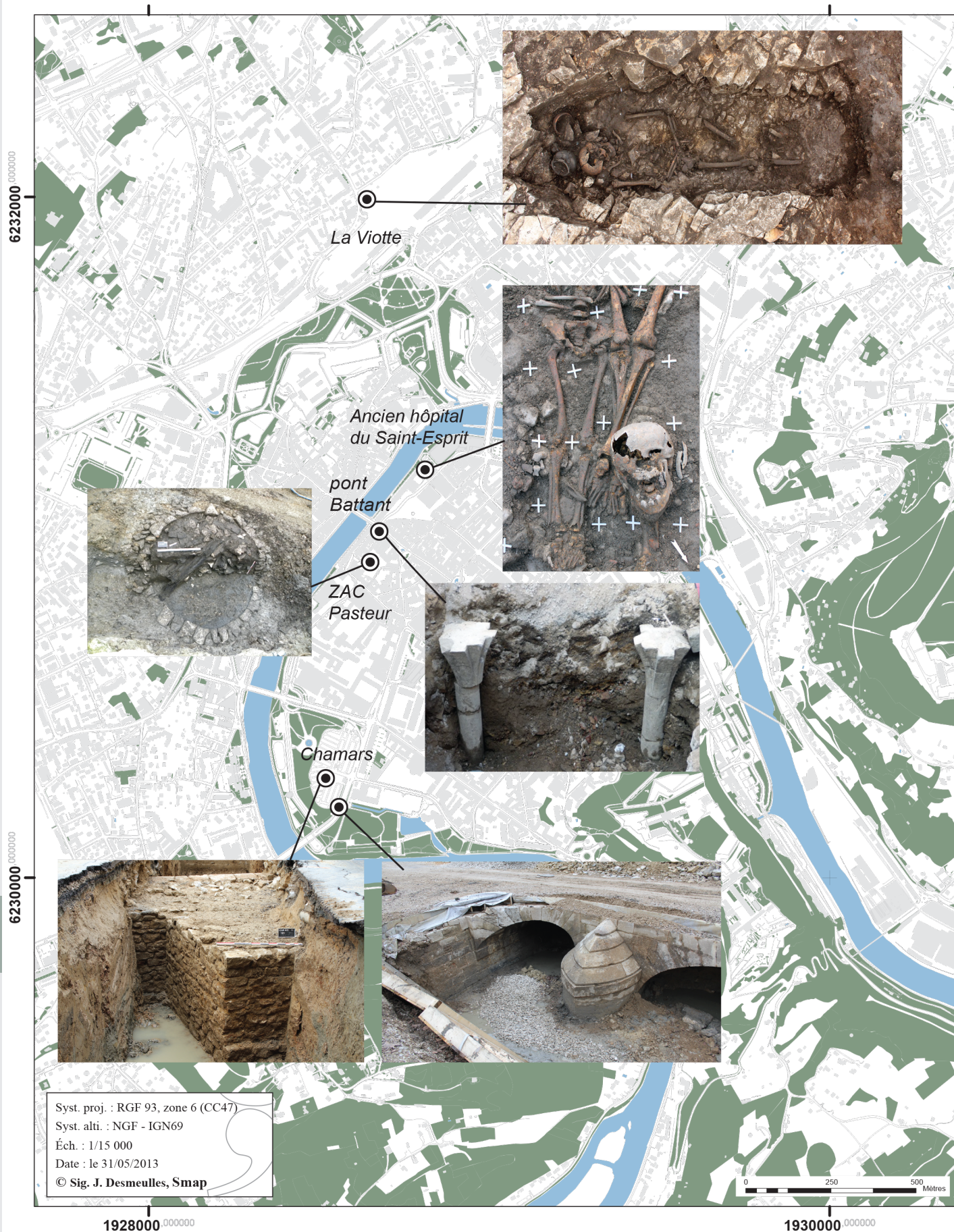


Fig. 3 : Localisation des opérations archéologiques réalisées récemment par le Smap : nécropole romaine quartier Viotte (cl. M.-L. Bassi), cimetière de la fin du Moyen Âge avenue Cusenier et cave XV^e s. Grande Rue (cl. M. Leflès), citerne comblée au XV^e s. ZAC Pasteur (cl. T. Gentil), Mur Vauban (cl. S. Canet) et pont du XVIII^e s. à Chamars (cl. V. Taillandier), sur fond de plan de Besançon (SIG J. Desmeulles).

Un atelier de potiers à Saint-Valérien (89)

Stéphane Venault

Responsable d'opérations, Inrap

Anne Delor-Ahü

Céramologue, Inrap

Située en territoire Senon à une quinzaine de kilomètres à l'ouest de la capitale de Cité qu'était Sens–*Agedincum*, Saint-Valérien était durant l'antiquité une agglomération d'une vingtaine d'hectares structurée par une trame viaire orthonormée. La multiplication depuis quelques années de projets immobiliers à l'ouest du village actuel a permis d'intensifier les recherches sur un secteur situé au cœur de l'agglomération antique, dont les résultats renouvellent l'état des connaissances archéologiques. En 2012, le dépôt d'un permis de construire d'une maison individuelle rue du Gâtinai fut l'occasion d'entreprendre des investigations sur une surface de 1500 m² conduites par l'Inrap.

La fouille ouvre une étroite fenêtre sur l'agglomération antique mettant en lumière le mode d'occupation de l'espace à l'angle d'un croisement de rues (fig. 1). Le site étant relativement érodé, les vestiges installés le long des axes de circulation apparaissent dispersés et inorganisés n'autorisant qu'une restitution très partielle du bâti. En revanche, la nature des structures mises au jour nous informe sur l'utilisation qui était faite des lieux, en l'occurrence une occupation de type artisanale associant production de poterie au nord et travail du métal au sud. Si la forge, dont les vestiges se résument à quelques fosses, se montre très mal conservée, l'atelier de potier se révèle en revanche bien mieux préservé. Il se matérialise principalement par deux fours de taille distincte situés à proximité l'un de l'autre.

Le plus petit correspond à un four à un seul volume de plan ovale et à boudin central. D'une dimension de 65 x 52 cm, il est conservé sur une profondeur de 15 à 20 cm, sa profondeur initiale pouvant atteindre une cinquantaine de centimètres.



Fig. 1 Plan de la fouille, Inrap

Le second four est creusé selon un plan circulaire sur 1,30 m de diamètre (fig. 2). Il se compose de deux volumes superposés : la chambre de chauffe et le laboratoire. La sole, épaisse de 10 cm, est partiellement conservée. Elle repose en partie centrale sur un pilier oblong (ou muret) placé dans l'axe de l'alandier et rattaché à la paroi. La sole est régulièrement percée de carneaux rayonnants en forme de goutte d'eau de 25 cm à 30 cm de long pour 10 cm de large. L'alandier est long de 60 cm pour une largeur de 62 cm et une hauteur de 50 cm. L'intrados de la voûte et les parois latérales sont rougis par les flammes ainsi que toute la zone située en avant (large contour de l'ouverture et sol sur 50 cm) en raison sans doute d'abondants débraisages. Le four est précédé d'une volumineuse aire de chauffe creusée sur 1,05 m de profondeur conservée, mesurant 2,45 x 1,53 m.

Les fours ont livré un grand nombre de tessons qui témoignent du répertoire des formes fabriquées. L'ensemble des productions céramiques correspond à des vases à usage culinaire, cuits en mode oxydant-réducteur. Elles intègrent un groupe aujourd'hui bien reconnu des « productions

sénonnes » à pâtes grises claires à blanches contenant une grande quantité de grains de quartz de petite taille. La majorité des types morphologiques qui auraient été cuits dans cet atelier intègrent un référentiel régional identifié sur les sites d'habitats du nord des territoires sénon et carnute. Le répertoire fonctionnel est plutôt limité avec des pots, cruches ou bouilloires, des jattes ou marmites, poêlons et couvercles (fig. 3).

La plupart des types intègre un faciès de consommation générique identifié dans tout le sud et le sud est du Bassin parisien, jusque dans l'Aube et la plaine de France, sans qu'il ne soit possible, dans l'état des connaissances actuelles, d'en préciser le lieu de fabrication. Les ateliers de Lizines et La Villeneuve-au-Châtelot sont régulièrement mentionnés comme origine, mais faute de répertoire typologique établi (et publié) pour ces deux sites producteurs la question reste posée. Au vue de la répartition de ces formes, il est probable que plusieurs centres de production aient fabriqué ce répertoire commun. A ce jour Saint-Valérien se pose comme l'unique atelier icaunais ayant produit le service culinaire dérivé du « type Besançon ». Il se



Fig. 2 vue des fours depuis le sud-ouest.
Cliché Inrap

positionne ainsi comme le concurrent le plus occidental des officines de Seine-et-Marne et auboise bien que son fonctionnement semble ponctuel. La diffusion de l'atelier semble, dans l'état des connaissances actuelles, principalement axée vers l'ouest en direction du territoire carnute. L'analyse typo-chronologique permet de centrer la phase de production des fours de Saint-Valérien au cours de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Le mobilier céramique importé, rejeté ponctuellement dans les comblements

et niveaux d'abandon des structures de production, conforte cette attribution chronologique sans la préciser. Un faisceau d'arguments laisse envisager une occupation très ponctuelle de ce secteur de production (peut être concentré sur les années 60/80 après J.-C.) et un abandon global des aménagements sur la parcelle rapidement après l'arrêt des fours.

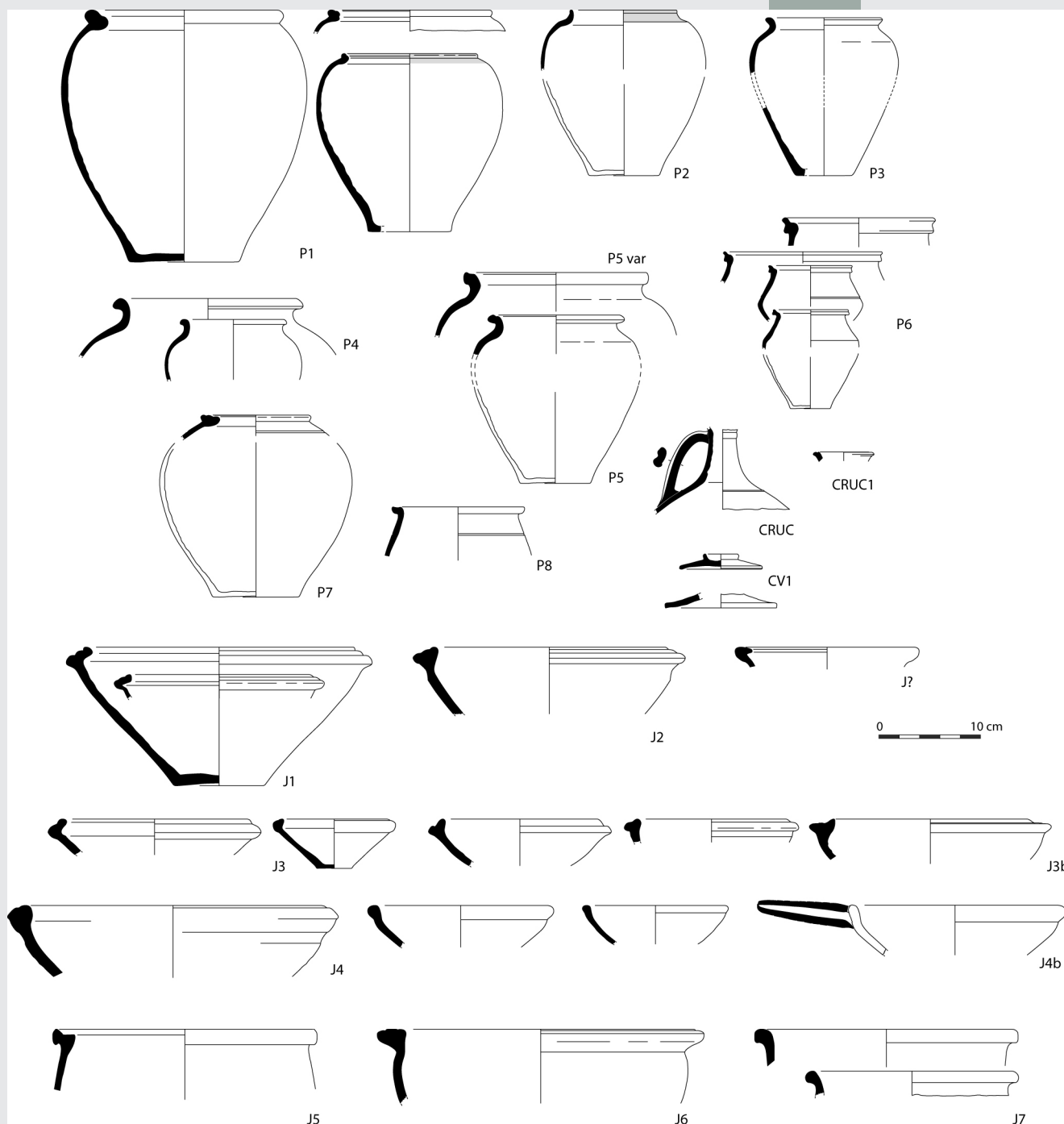


Fig. 3 Planche céramique synthétique des formes produites, Inrap

L'agglomération antique de Saint-Valérien (89)

Cyril Driard

Responsable d'opérations, Eveha

Les vestiges archéologiques mentionnés depuis le début du XX^e siècle à l'ouest du village actuel de Saint-Valérien appartiennent à une agglomération antique située sur l'ancien territoire des Sénons. Cette bourgade, dont on ignore encore l'extension maximale et le nom, s'est développée de part et d'autre d'un axe de circulation majeur reliant l'ouest de la province de Lyonnaise à Sens. Les prospections et les sondages réalisés au cours du XX^e siècle ont permis de mettre en évidence plusieurs activités artisanales : la métallurgie du fer et la production de céramique. Un diagnostic réalisé en 2001 par l'Inrap sur 3,05 hectares a permis de confirmer

la présence de nombreuses structures artisanales et de découvrir un bâtiment avec une mosaïque.

En 2009, une fouille préventive a été réalisée rue du Chemin de César par Éveha. Cette opération a permis d'étudier l'évolution d'un quartier de l'agglomération antique sur 1,7 hectares (fig. 1). L'occupation du site semble débuter à partir du deuxième quart du I^{er} siècle et perdurer jusqu'au IV^e siècle. Le quartier est structuré par un réseau de fossés et de palissades, délimitant des parcelles au sein desquelles se trouvaient des bâtiments. Un tronçon de voie constitué de scories a



Fig.1 Vue aérienne de la fouille du Chemin de César en 2009 (cliché : Balloïdphoto)



Fig. 2 Fouille d'un four de tuilier, 27 rue du Gâtinais en 2010
(cliché : C. Driard, Eveha)

été fouillé sur une soixantaine de mètres de long. La plupart des constructions sont en terre et bois. Plusieurs ateliers de forge ont été mis en évidence. La partie sud-est de la fouille était occupée par une cour quadrangulaire de 40 m de côté, bordée par des galeries et un imposant bâtiment à l'ouest. A l'est, plusieurs séries de fosses et de tranchées avec des traces caractéristiques de plantations, suggèrent l'existence de jardins. Un chemin desservait une série de fosses et de foyers dont le contenu pourrait être en lien avec des pratiques culturelles. Les dépôts se composent de monnaies et de nombreux fragments de figurines en terre cuite blanche. Une des fosses a livré un ensemble de quatre outils (ciseau pour le travail du bois ou de la pierre, serpe destinée aux travaux agricoles, couteau et clé) disposés en croix au fond du creusement. Le dépôt le plus étonnant est une sélection de fragments d'os humain, comprenant des restes d'au moins deux individus : un adulte incinéré et un enfant non incinéré. L'occupation du site au cours de

l'Antiquité tardive est connue essentiellement grâce à la fouille de deux puits. Leur comblement était riche en déchets apportant des informations sur l'environnement du site, la consommation des habitants et leurs activités domestiques et artisanales.

En 2010, une deuxième fouille a été effectuée par Eveha, au 27 rue du Gâtinais, sur environ 2080 m². Les vestiges mis au jour appartiennent à un quartier artisanal, spécialisé dans la production de céramique. Quatre fours construits en briques et tuiles, un bassin et des carrières d'argile ont été découverts (fig. 2 et 3). Ces ateliers ont produit des matériaux de construction en terre cuite (*tegulae*, *imbrices*, briques, *tubuli*, bobines), et des objets domestiques (pesons). Une production de poteries n'est pas exclue.

En 2012, une troisième fouille, réalisée par Eveha au 33 rue du Gâtinais, a permis d'étudier une nouvelle zone dédiée à la métallurgie du fer sur environ 1500 m². Elle

se trouvait à proximité de l'atelier de potier fouillé par S. Vernault (Inrap) en 2012 (voir notice précédente).

Ces différentes opérations archéologiques permettent de confirmer l'importance de la métallurgie du fer et de la production de céramique dans l'agglomération. Toutefois, la surface fouillée ne représente qu'une infime partie du site, et la diversité des activités économiques n'est pas encore connue. L'examen des photographies aériennes permet de restituer un réseau de rues quasiment orthogonales et de détecter la présence de divers bâtiments, dont un probable complexe cultuel.



Fig. 3 Fouille d'un four circulaire, 27 rue du Gâtinais en 2010 (cliché : C. Driard, Eveha)

Entrains sur Nohain (58), fouille du « 16 route d'Etai »

Ghislain Vincent

Responsable d'opérations, Inrap

Christophe Dunikowski

Inrap

Organisation et chronologie des vestiges

En préalable aux travaux de construction d'un pavillon sur la commune d'Entrains sur Nohain (Nièvre), une opération de fouille a été menée entre octobre 2011 et mars 2012. Les 2000 m² du projet ont permis de comprendre l'organisation et l'évolution d'un quartier urbain de l'agglomération secondaire d'*Intaranum* sur les 5 premiers siècles de notre ère (fig. 1).

Située immédiatement à l'est d'une voie importante reliant Entrains à Auxerre, la parcelle fouillée semble n'être investie que vers le début du I^{er} siècle. Les premiers indices d'occupation livrent l'image d'un paysage rural, centré chronologiquement sur la période Augustéenne. Cet état reste mal documenté. La zone va bénéficier très rapidement de la mise en place d'une voie est-ouest, implantée de manière non perpendiculaire à l'axe principal, et qui semble polariser l'organisation générale du quartier. De part et d'autre, elle est équipée de portiques d'ordre toscan derrière lesquels s'installent des bâtiments assez réguliers formant des unités construites rectangulaires de 4 m par 8 m. Ces bâtiments sont souvent associés à des caves. L'ensemble du bâti est construit en matériaux périssables, terre et bois sur sablière basse. Pour cette phase, les vestiges d'activités métallurgiques sont très importants, fonctionnant pour certains dès l'époque Tibérienne, mais le pic d'activité se situe visiblement à l'époque flavienne. A plusieurs reprises, courant I^{er} siècle, l'ensemble du quartier subi visiblement l'action d'incendies qui ne remettent toutefois pas en cause la forme générale de l'urbanisme.

Par la suite, probablement dès le début du II^e siècle, on note un changement progressif



Fig 1 : Vue générale de la fouille (cliché zénithal, société COMAIR)

mais radical dans l'urbanisme. La voie est-ouest mise en évidence au sud de la parcelle semble perdre son rôle majeur au profit de l'axe principal situé sous l'actuelle route d'Etai. Les bâtiments sont totalement repris, en pierres et mortier cette fois, selon les règles

de nouvelles normes urbanistiques. L'unité parcellaire, toujours rectangulaire, s'inscrit ainsi dans un module directeur basé sur l'actus romain. Le secteur est essentiellement constitué de parcelles non bâties, sorte de clos laissés en jardin équipés de puits, de fosses d'aisance et de caniveaux. Les seuls espaces occupés par des bâtiments se trouvent malheureusement sous l'actuelle route d'Etas et n'ont donc été qu'effleurés par la fouille. En revanche, dans l'angle sud-est, de l'autre côté de la rue secondaire, il faut noter l'installation d'une riche *domus* dont nous n'avons qu'une partie du portique décoré d'enduits peints encadrant le jardin. Ce dernier présente la particularité d'être inspiré du modèle rhodien, l'aile sud étant monumentalisée et plus haute que les autres.

Enfin, la dernière installation se met probablement en place après le milieu du II^e siècle. Il s'agit d'un sanctuaire constitué d'une place dallée encadrée d'un portique qui dessert une série de pièces en arrière. Les modules ne sont pas parfaits et le bâti utilise de manière opportuniste la patte d'oie formée entre les deux rues. La fouille du puits situé au centre de cet ensemble a livré des ensembles statuaire de belle qualité évoquant une fonction religieuse bien marquée (fig. 2). L'abandon semble se faire ici vers la fin du IV^e siècle ou au début du V^e siècle. Par la suite, la parcelle va subir l'action des récupérateurs et ne sera plus jamais urbanisée.

Les forges du I^{er} siècle

Les témoins d'activités métallurgiques découverts concernent uniquement la métallurgie du fer. Il s'agit d'un nombre très important de déchets de fabrication de forge (plus de 1,7 tonne prélevée), mais également d'espaces de travail bien structurés, comportant notamment des foyers, aires de frappe du métal et aires de rejets.



Fig. 2 : Tête de déesse féminine découverte dans le puits de l'espace culturel (cliché L. de Kergouët, Inrap)

Ces ateliers, ou plutôt unités de production, sont délimités par des cloisons et des murs en torchis, tandis que leurs emplacements se matérialisent par les sols de travail constitués de battitures et de cendres. Une grande partie de ces niveaux a été perturbée par des constructions ultérieures. Sur toutes les surfaces préservées, une fouille manuelle, avec un échantillonnage par m² a permis d'entrevoir l'organisation des ateliers et leurs changements significatifs. Les premiers résultats d'étude démontrent de sensibles variations quantitatives et qualitatives de production. Ainsi, le poids de déchets produits lors de la première phase (Julio-Claudienne) englobe plus de ¾ de l'échantillonnage prélevé. Les scories contiennent beaucoup de métal. Les foyers sont munis d'un système de ventilation particulier : il se matérialise par des blocs de parois situés au bout de soufflets et munis de trois orifices divergeants, sous lesquels se forme le culot (fig. 3a). En revanche, lors de la seconde phase d'activité métallurgique (Flavienne), le nombre de déchets produit diminue, tandis que leur

morphologie est plus variée. En plus, les foyers possèdent un nouveau système de ventilation, avec un seul orifice d'alimentation en oxygène (fig. 3b).

Pour ces deux phases chronologiques aucun témoin attestant la réduction du minerai sur place n'a été découvert. En revanche, pour les phases tardives (III^e siècle) des scories coulées de réduction et des parois de four ont été noté dans certains comblements de caves.

L'étude se poursuit actuellement, notamment à travers des analyses spatiales et études archéométriques. Mais quoi qu'il en soit, ces premiers constats traduisent une évolution des techniques de forge et une baisse de la production de fer sur le site à partir du II^e siècle. Il est plausible que les modifications de la trame urbaine aient engendré des déplacements de l'activité de forge dans d'autres secteurs, plus à l'extérieur de la ville.

Phase julio-claudienne : tuyère trifide

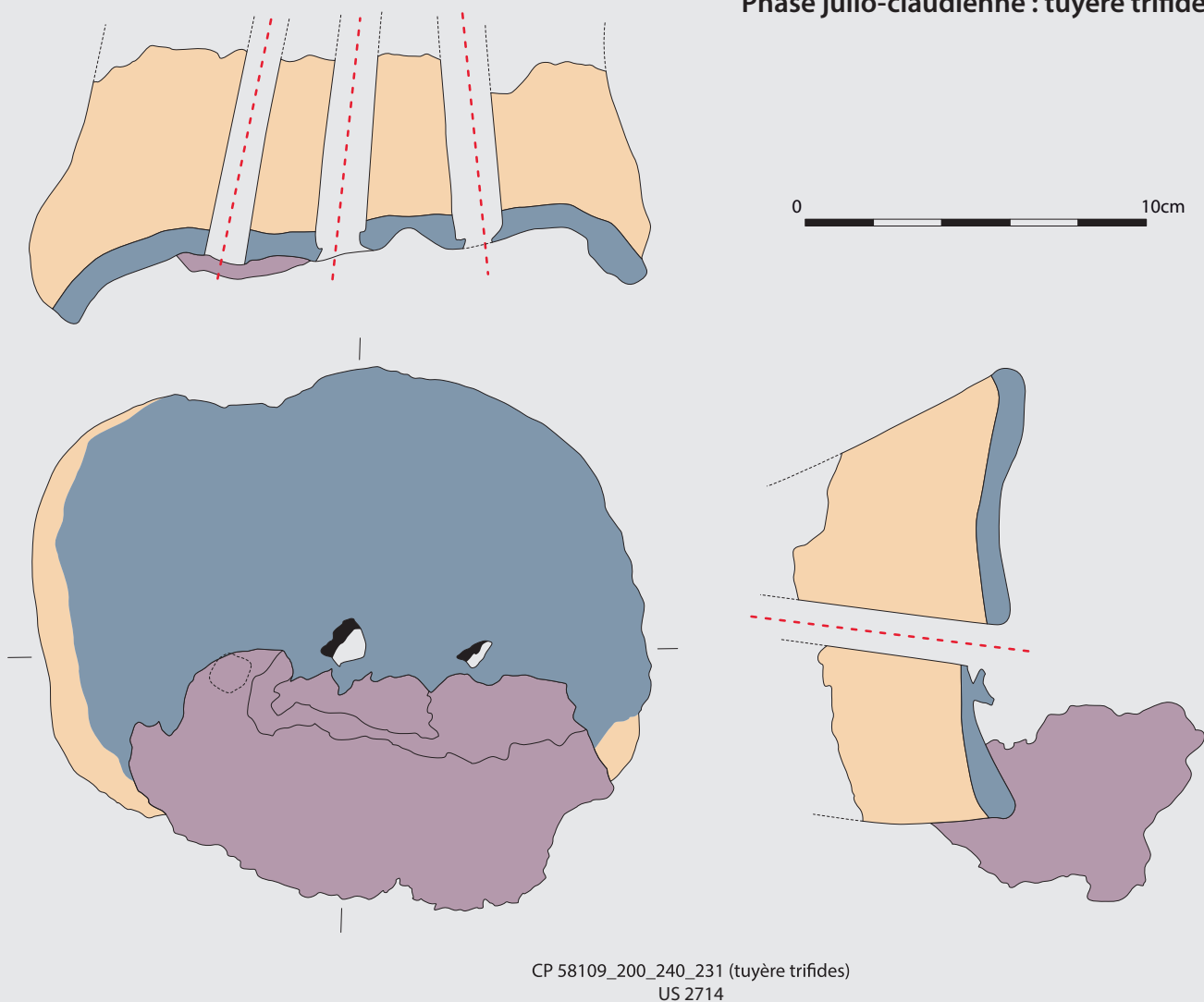


Fig. 3a Dessins de tuyères trifides (Dessin : P. Pihuit, Inrap).



Phase flavienne : tuyère unifide

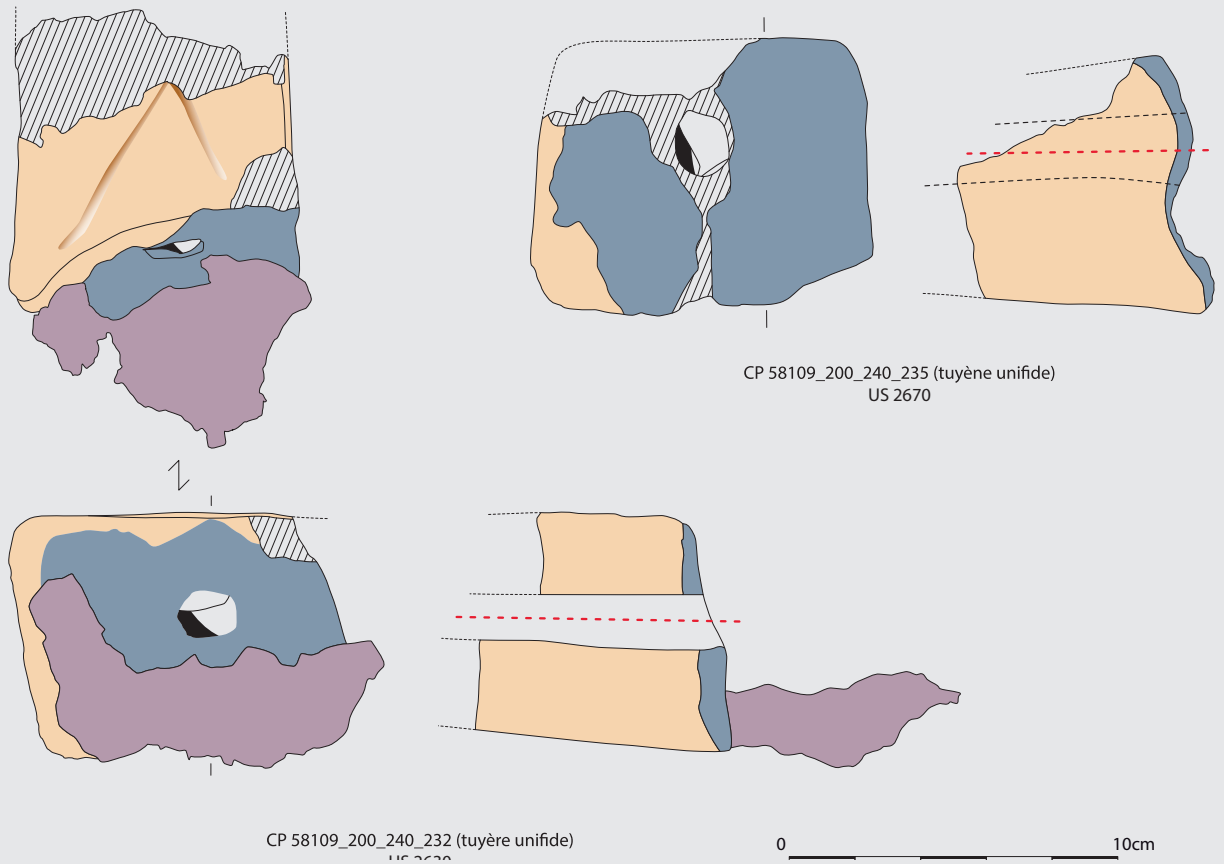


Fig. 3b Dessins de tuyères unifide (Dessin : P. Pihuit, Inrap).



Présentation Labergement-Foigny « Champs Cottin » (21) Premiers résultats

Alexandre Burgevin
Responsable d'opérations, Inrap

Stéphanie Morel-Lecornué
Archéologue responsable de secteur, Inrap

L'aménagement de la deuxième phase de la LGV Rhin-Rhône par Réseau Ferré de France a donné lieu à une série de fouilles archéologiques au cours de l'été 2012. La commune de Labergement-Foigny, située à 30 km au sud-est de Dijon, a fait l'objet de deux opérations aux lieux-dits « Les Côtes Robin » et « Champs Cottin ».

Cette dernière a notamment révélé, sur une surface de 1,6 ha, une occupation rurale gallo-romaine se développant de la période augustéenne jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive. L'opération a également mis en

évidence des traces de fréquentations du Néolithique moyen et du Bronze moyen (fig. 1).

Un premier décapage de la zone de fouille a révélé de nombreuses structures : fondations de bâtiments et d'un probable édicule, réseau fossoyé, puits, fours et de nombreuses empreintes de poteaux organisées ou non. Le décapage a également permis de dégager d'importants horizons anthropisés.

Un second décapage notamment à destination de ces horizons a permis de



Fig. 1 Vue aérienne du site en cours de fouille (cliché Comair- Inrap)

révéler l'ampleur de l'occupation soit au total près de 1300 anomalies anthropiques.

Le rapport étant en cours de réalisation, il n'est pas aisé de proposer un phasage de l'occupation. Cependant, il est possible de mettre en évidence plusieurs éléments concernant l'organisation du site.

Les fondations de bâtiments permettent de situer le site au cœur d'une *villa* gallo-romaine. Dans ce cadre, le bâtiment 5 correspond à l'extrémité de la *pars urbana* de cette *villa*. Un bâtiment carré, flanqué de quatre pavillons d'angle a été photographié par R. Goguey en 1989 ; seule une de ces petites pièces se situe sur l'emprise de la fouille. Ce bâtiment s'ouvre sur une petite cour fermée à l'ouest par un bâtiment allongé pouvant correspondre à un porche. Un puits ainsi que l'extrémité d'un ensemble excavé maçonné ont été découverts au sein de cet espace.

A proximité, un grand bâtiment (bât. 1) dont la nef centrale mesure 13 mètres de largeur se développe perpendiculairement à l'axe du porche. La fonction de ce bâtiment n'est pour le moment pas déterminée même s'il est possible d'envisager ici une grange « monumentale ». La façade sud-est est flanquée d'un drain servant à acheminer les eaux de pluie vers un collecteur situé au bord de l'emprise.

Un troisième bâtiment sur fondation (32 par 6 m) situé au sud-ouest de la *pars urbana* peut être interprété comme une composante de la *pars rustica*. Il présente deux états dont le plus ancien est daté par une tuile de la *VIII legio Augusta* découverte dans le comblement d'un puits. L'hypothèse d'une bergerie ou d'un atelier est pour l'instant privilégiée. Cette construction est située à peu de distance d'une grande mare dont l'accès est dans le prolongement de l'édifice.



Fig. 2 Objets découverts lors de la fouille du site de Labergement-Foigny (Cliché inrap)

L'aménagement de la mare n'est pas daté. Son comblement supérieur, très organique, a livré un mobilier abondant, composé notamment de faune, de fragments de calcaire oolithique, dont une dédicace VSLM, de céramique et d'objets métalliques (fig. 2).

Une seconde zone au comblement similaire a été mise en évidence dans le prolongement du bâtiment 1, baptisé UF 100. Cet horizon organique n'a pas de fonction encore bien déterminée. Toutefois, il faut préciser qu'il contient un mobilier abondant constitué de faune (dont une demi-mandibule d'ours brun), de céramiques, d'éléments métalliques (outils, scories) et de fragments de statuaire. En outre, un dépôt monétaire de 350 imitations radiées de la fin du III^e siècle a été découvert en bordure de cette structure.

Il faut citer également la présence de constructions sur poteaux. En effet, au moins six bâtiments ont pu être identifiés, situés pour cinq d'entre eux au sud-est de la fouille. Ils sont plus ou moins rectangulaires et mesurent entre 6 et 15 mètres de long. La plupart des poteaux sont calés avec des pierres calcaires et/ou avec des tuiles.

D'autres aménagements sur poteaux sont envisagés puisqu'au moins trois grands alignements de type palissade viennent structurer l'ensemble.

Les fondations d'un petit édicule carré, de deux mètres de côté, viennent ponctuer la grande place relativement vide entre la *pars urbana* et la *pars rustica*. Deux assises de pierres sur chant sont entourées d'un niveau de tuiles résultant de la démolition du premier état de cet édifice. Une tête de statue, probablement Mars, a été découverte face contre terre dans la partie nord du comblement de tuiles. Il s'agit peut-être d'une partie de la statue qui intégrait initialement cet édifice.

L'approvisionnement en eau, relativement aisé puisque le site se développe dans une plaine alluviale, est assuré par huit puits. Situés en dehors ou sous les bâtiments sur fondation, leur creusement n'est pas encore daté. Il y a trois puits sans parement, un puits à cuvelage monoxyle et quatre puits parementés de pierres sèches.

Enfin, l'ensemble de ces structures est circonscrit dans un réseau parcellaire et desservi par une voie tangente au bâtiment 2.

L'occupation rurale gallo-romaine dans l'est Dijonnais, l'exemple de la fouille du « PAED » à St-Apollinaire (21).

Frederic Devevey

Responsable d'opérations, Inrap

Laurent Popovitch

Maître de conférences, Université de Bourgogne

Cette opération archéologique s'inscrivait dans l'emprise de la future ZAC du Parc d'Activités de l'Est Dijonnais (P.A.E.D.) qui concerne environ 200 hectares, sur les communes de Saint-Apollinaire et Quetigny. La surface prescrite représentait une emprise de 8 840 m².

La fouille de l'établissement agricole de Saint-Apollinaire « Sur le petit pré » apporte de nouvelles données qui viennent enrichir l'ensemble de nos connaissances sur les

implantations rurales antiques de l'Est-Dijonnais qui, rappelons-le, nous étaient encore presque totalement inconnues jusqu'à la fin des années 1990.

La particularité du site de Saint-Apollinaire est d'avoir livré un bâtiment secondaire, directement lié à l'habitation principale et qui pourrait être interprété, sous toute réserve, comme un possible *balneum*. Il s'agirait du premier exemple reconnu sur ce secteur du Dijonnais.

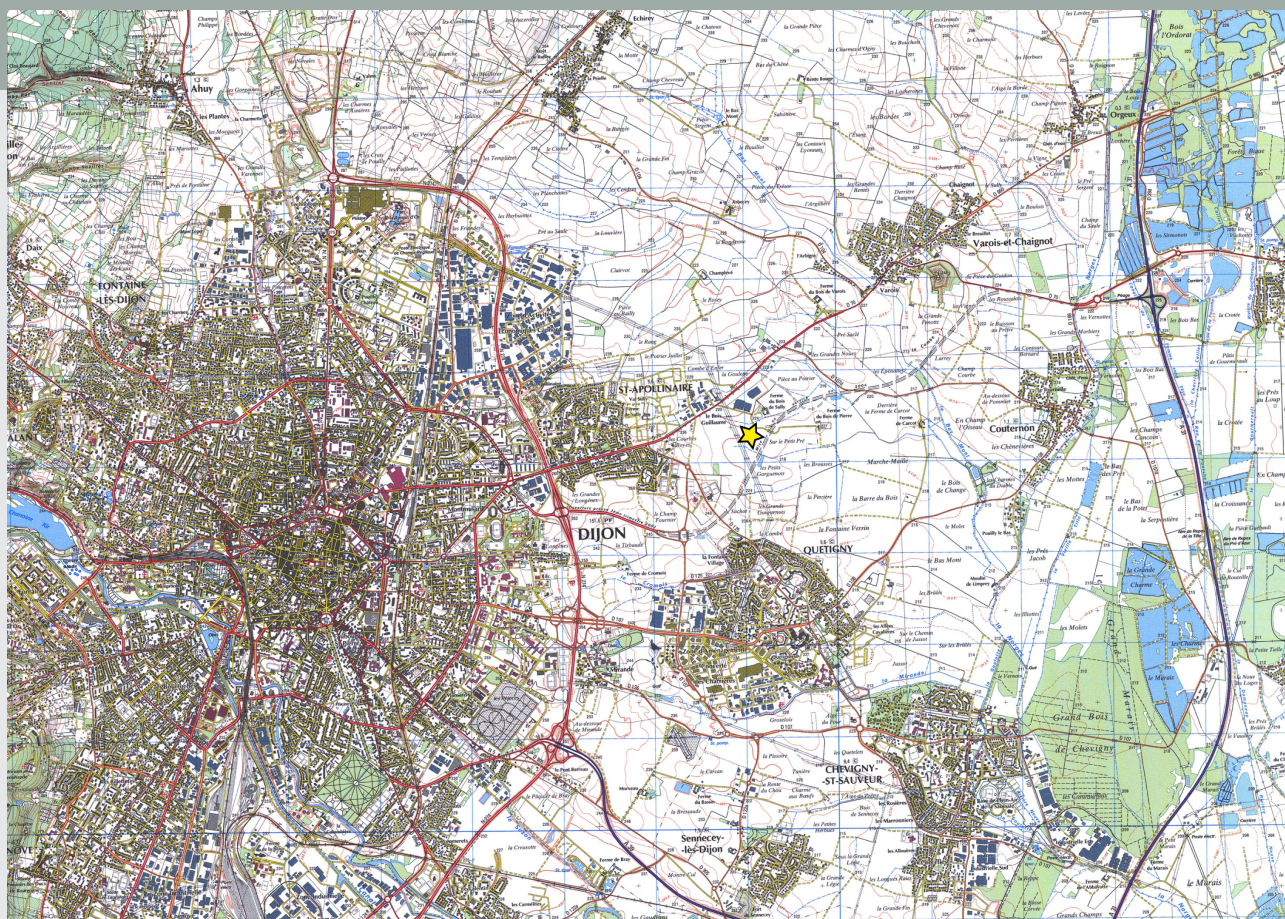


Fig. 1 Localisation de l'opération (IGN 1/25000^e)



Fig. 2 Plan général de la fouille

Une découverte exceptionnelle sur le site de Saint-Apollinaire « Sur le Petit Pré »

La fouille d'un trou de poteau participant à l'agrandissement du bâtiment 2 (phase 2) a livré une monnaie en or (fig. 4).

Cet *aureus* représente une découverte exceptionnelle à plusieurs titres. D'abord parce que la découverte d'une monnaie en or isolée est un événement rare. En Côte d'Or, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, seules 41 monnaies romaines en or ont été recueillies, sans compter les trésors (CALLU et LORIOT 1990 ; LORIOT 2013). Encore plus rares sont celles qui l'ont été en fouilles. Pour le même département, on ne peut en citer que cinq : deux *aurei* d'Antonin et de Julia Domna (Saint-Germain-Source-Seine, 1843), un *solidus* de Valens (Alise-Sainte-Reine, 1909), un *aureus* de Claude pour Agrippine

(Alise-Sainte-Reine, 1979) et un *tremissis* de Valentinien III (Dijon, 1987).

Exceptionnelle également parce que cette monnaie en or romaine est ancienne et d'origine géographique lointaine. Elle fait partie des premiers *aurei* romains, espèces apparues assez tard dans le système monétaire. D'abord, Sulla et Pompée en ont produits en quantité limitée pour payer leurs troupes en campagne. César est ensuite le premier à en avoir fait frapper dans l'atelier de Rome même, en abondance et pendant plusieurs années (de 48 à 44 av. J.-C.). Par la suite, les chefs de factions des dernières guerres civiles de la République ont régulièrement produit à leur tour des *aurei*, toujours dans le but de gratifier et de fidéliser leurs soldats. La monnaie de Saint-Apollinaire appartient à ce dernier groupe.

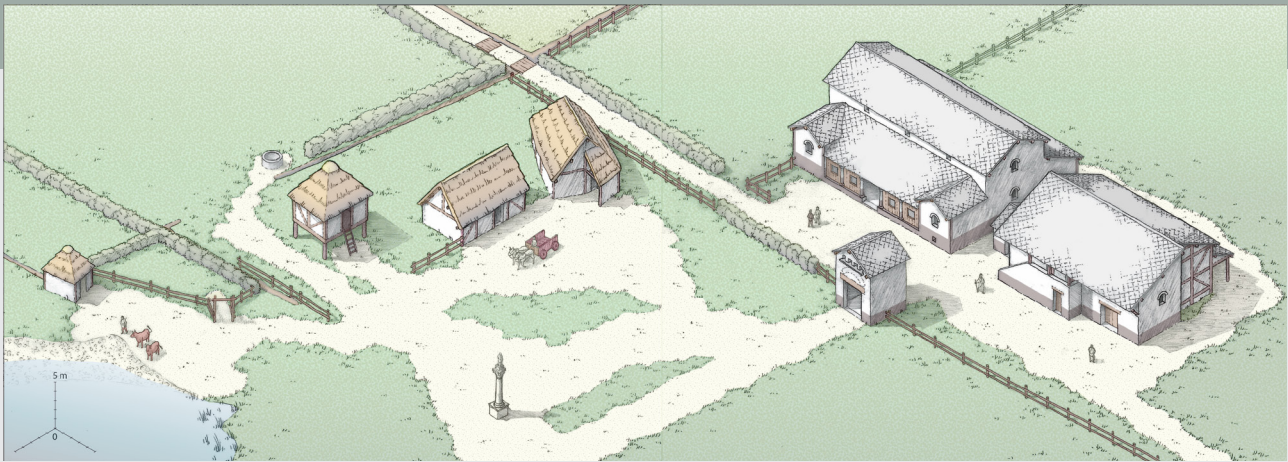


Fig. 3 Villa de Saint-Apollinaire « Sur le Petit Pré ». Restitution : C. Gaston (Inrap 2013)

Le 15 mars 44 av. J.-C., une conjuration de sénateurs, fidèles à la République oligarchique ou à la mémoire de Pompée, a assassiné César. Menés par M. Junius Brutus et par C. Cassius Longinus, ils prétendaient avoir sauvé la liberté et se désignaient eux-mêmes comme les *Liberatores* (les Libérateurs). Mais n'étant pas suivis par le peuple, en lutte avec les héritiers politiques de César (Antoine et Octave), les *Liberatores* ont finalement quitté Rome pour se réfugier dans les provinces romaines d'Orient. Ils ont commencé par y rassembler une armée et à remporter quelques batailles contre des alliés du parti césarien. Cassius a notamment pris et pillé l'île de Rhodes, vaincue après deux batailles navales en 42 av. J.-C. Peu après, pendant l'été qui précède la bataille de Philippes, Cassius et Brutus se retrouvent à Sardes où ils sont proclamés *imperatores* (Plutarque, Brut., 34).

C'est donc au nom de Cassius qu'a été frappé l'*aureus*¹ de Saint-Apollinaire, pendant cet été 42 av. J.-C. en Asie mineure, sans doute à Sardes même (LAIGNOUX 2013 : 786-787). Les images monétaires choisies servent bien sûr la propagande du *Liberator*. Sur le droit est représentée l'effigie laurée d'Apollon, allusion à sa fonction de *quindecemuir sacris faciundis*, c'est-à-dire de prêtre romain chargé d'interpréter les livres sibyllins, cette prêtrise étant liée au culte apollinien (ZEHNACKER 1973 : 621). La légende donne son prénom, son nom et son titre de général : *C(aius) Cassi(us) imp(erator)*. Sur le revers, l'objet représenté vertical est un aplustre,

un ornement formé de plusieurs branches réunies et fixées à la poupe d'une galère. Il est utilisé ici comme symbole d'une victoire navale. Précisément, cet aplustre, dont les branches se terminent en roses, désigne la cité qui a été vaincue sur la mer : il s'agit de Rhodes, dont l'emblème homophonique est la rose. La légende circulaire donne le prénom et le nom d'un lieutenant de Cassius, un certain *M(arcus) Seruilius*, ainsi que son titre de *leg(atus)*.

L'*aureus* de Saint-Apollinaire a un poids de 8,21 g, un diamètre max. d'1,94 cm et son revers est orienté à 6 h par rapport à son droit. Son degré d'usure n'est pas nul, ce qui indique qu'il a été utilisé pendant un certain temps. Étant donné sa très forte valeur intrinsèque, il a pu servir de moyen de stocker de la valeur et être immobilisé pendant une longue période, au moins jusqu'à la fin du 1^{er} siècle de notre ère.

Il représente le 16^{ème} *aureus* républicain découvert dans l'ensemble des provinces de Gaules et de Germanies (CALLU et LORIOT 1990 ; LORIOT 2013) : 5 ex. proviennent de Gaule Transalpine/Narbonnaise (Laprade, Narbonne, Carpentras, Aix-en-Provence et Fréjus) ; 5 ex. proviennent de la frontière rhénane (Bunnik, Nimègue (2), Windisch et Zurich), auxquels s'ajoute un sixième ex. lié à l'armée romaine (Wissant, près du camp de Boulogne) ; 5 ex. enfin proviennent des Trois Gaules (Périgueux, Limoges, Saint-Apollinaire, Avrigney-Virey et Belfort). Il est tentant de relier la présence de l'*aureus* de Saint-Apollinaire au passage des militaires (la voie

1. Ses références aux ouvrages de classement sont : Babelon *Cassia* 20 ; *BMCR* 82 ; *CRR* 1311 ; *RRC* 505/1.

stratégique Lyon-Cologne passe par Dijon) ou même à leur stationnement ponctuel (le camp de Mirebeau se trouve à 19 km).

La découverte d'une monnaie d'or dans la partie résidentielle d'une *villa* gallo-romaine est très inhabituelle. Parmi les hypothèses qui peuvent être avancées pour l'expliquer, celle d'un dépôt volontaire et définitif est la moins convaincante : très rares en Gaule romaine, ces gestes consacrent surtout les édifices cultuels (rituel de fondation). L'hypothèse d'un pécule dissimulé est également envisageable, malgré la difficulté qu'aurait eu le propriétaire à la récupérer. Une perte accidentelle est sans doute la solution la plus vraisemblable.



Fig. 4 Aureus de Saint-Apollinaire (Cliché L. Popovitch 2013)

Liste des intervenants

Alix Stéphane

Responsable d'opérations, Inrap
stephane.alix@inrap.fr

Bossuet Gilles

Ingénieur, Université de Franche-Comté
gilles.bossuet@univ-fcomte.fr

Burgevin Alexandre

Responsable d'opérations, Inrap
alexandre.burgevin@inrap.fr

Coquet Nicolas

Université de Franche-Comté
nc1206@gmail.com

Delor-Ahü Anne

Céramologue, Inrap
anne.delor-ahu@inrap.fr

Devevey Frederic

Responsable d'opérations, Inrap
frederic.devevey@inrap.fr

Driard Cyril

Responsable d'opérations, Eveha
cyril.driard@eveha.fr

Ducreux Franck

Responsable d'opérations, Inrap
franck.ducreux@inrap.fr

Dunikowski Christophe

Inrap
christophe.dunikowski@inrap.fr

Goy Corinne

Responsable d'opérations, Inrap
corinne.goy@inrap.fr

Hostein Antony

Maître de conférences, Université Paris I
hosteiantony@yahoo.fr

Kasprzyk Michel

Responsable d'opérations, Inrap
michel.kasprzyk@inrap.fr

Labaune Yannick

Responsable du SAVA, responsable du PCR
Autun-La Genetoye
yannick.labaune@autun.com

Laplaige Clément

Docteur, Université de Franche-Comté
clement.laplaige@wanadoo.fr

Morel-Lecornué Stéphanie

Archéologue responsable de secteur, Inrap
stephanie.morel-lecornue@inrap.fr

Munier Claudine

Responsable d'opérations, Service Municipal
d'archéologie préventive de Besançon
claudine.munier@besancon.fr

Nouvel Pierre

Maître de conférences, Université de Franche-Comté
pierre.nouvel@univ-fcomte.fr

Laurent Popovitch

Maître de conférences, Université de Bourgogne
laurent.popovitch@u-bourgogne.fr

Prestreau Michel

Conservateur régional, Service Régional de
l'Archéologie de Bourgogne
michel.prestreau@culture.gouv.fr

Venault Stéphane

Responsable d'opérations, Inrap
stephane.venault@inrap.fr

Vincent Ghislain

Responsable d'opérations, Inrap
ghislain.vincent@inrap.fr

4^e de couverture

Journée archéologique 2013.

Cliché C. Desbrosses, Journal de Saône et Loire (en haut).

Villa de St-Apollinaire « Sur le Petit Pré ».

Restitution C. Gaston (Inrap 2013) (en bas)



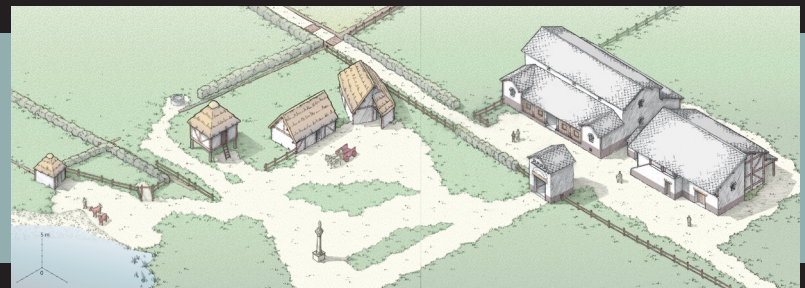
Le chantier en périphérie
du sanctuaire en cours
de fouille.
Cliché Y. Labaune



Le chantier du temple de
Janus en cours de fouille.
Cliché A. Baudin



Le chantier du théâtre
en cours de fouille.
Cliché A. Baudin



Avec le soutien de



En partenariat avec

